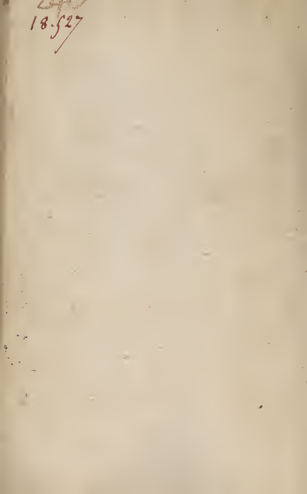



0 1 2 3 4 5


18.527

TRAITÉ
DES

EAUX DE SPA
AVEC UNE
ANALYSE
D'ICELLES,
LEURS VERTUS ET USAGE.

PAR

Le Sr. EDMOND NESSEL
Docteur en Medecine.



Se vend à SPA, Chez J. SALPETEUR.
Et à LIEGE, Chez la Vefve d'ADRIEN BRIXHE, ruë du Pot d'Or à l'Enseigne du Faucon. 1699.
Avec Permission des Superieurs.



A

SON ALTESSE SERENISSIME JOSEPH CLEMENT

PRINCE ELECTEUR DU St. EMPIRE,

ARCHEVESQUE DE COLOGNE,

EVESQUE ET PRINCE DE LIEGE,

Duc des deux Bavieres, du Haut Palatinat, &c. Comte Palatin du Rhin, Marquis de Franchimont, Comte de Looz, Horn, &c.

VOTRE ALTESSE SERENISSIME ELECTORALE *ayant témoigné d'aimer tres-par-*

ticulierement la ſanté de ſes peuples par le reglement qu'Elle à ordonné de former touchant la Medecine, Pharmacie, & Chirurgie, avec un Diſpenſaire pour tout ſon Pays de Liege : & conſiderant qu'outre la grace de m'avoir denommé pour un des Conſeillers de ſa Cité dudit Liege, Vôtre Alteſſe Electorale *m'a fait l'honneur, de me choiſir pour un des Medecins à qui elle a bien voulu confier ce ſoin de ce Reglement & du Diſpenſaire; J'avouë,* Monſeigneur, *que ce zele envers ſes ſujets, & ces marques rëiterées d'une bonté entierement prevenante á l'egard d'une perſonne qui n'a rien merité, m'ont raſſeuré dans la crainte où j'étois d'oſer dedier à* Vôtre Alteſſe Sereniſſime Electorale *ce petit Livre que j'ay fait des Eaux de Spa. Ce qui m'a induit à*

traiter publiquement de ces Fontaines tres-bien conſervées par la Vigilance du Comte d'Aſpremont & Lynden Conſeiller Privé de Vôtre Alteſſe Electorale, *& ſon Gouverneur au Marquiſat de Franchimont, où elles giſent, & où les habitans s'eſtimeroient heureux, s'ils pouvoient eſperer d'y pouvoir un jour voir* Vôtre Alteſſe Sereniſſime Electorale, *& lui rendre avec autant de ſoûmiſſion qu'il leur ſeroit poſſible tous les reſpects dûs à leur Prince, ç'a été l'abus que j'ay veu commettre, & qui ſe commet encore aujourd'huy dans leur uſage : en ſorte que bien des gens augmentoient & augmentent leurs maladies, au lieu qu'elles auroient pû & pourroient les guerir ſe ſervant d'icelles comme il convient, & avec diſcernement. La lecture atten-*

tive de ce Traité que je donne au public, fera connoître à pur & à plein cette verité, & la maniere de profiter de ces Fontaines : Pour moy, je feray heureux & tres-content, si je puis apprendre qu'il aura eu le bonheur de ne pas déplaire à Vôtre Altesse Electorale, *& de me servir auprés d'Elle d'un témoignage authentique du tres-profond respect avec lequel je fais gloire d'être toute ma vie,*

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Altesse Serenissime Electorale,

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele serviteur & sujet
EDMOND NESSEL.

TRAITÉ DES EAUX DE SPA.

CHAPITRE PREMIER.

De la Negligence des Modernes à l'égard des Eaux de Spa.



Uoy que les Eaux des Fontaines Minerales ayent une ſource commune entr'elles, auſſi-bien qu'avec celles de toutes les Fontaines douces; ſi eſt-ce qu'il y a une ſi grande diverſité, pas ſeulement entre les minerales & les douces, mais entre une eau minerale & l'autre, tant à raiſon de leur couleur, de leur odeur, & de leurs effets, que de la diverſité des métaux & mineraux ſur quels elles paſſent, & deſquels elles entraînent avec ſoy tantôt la ſubſtance, tantôt les vertus & qualitez, & tan_

tôt l'une & l'autre, que la vie de l'homme feroit trop courte pour la marquer; & fans fortir du Pays de Liege, un homme laborieux y confumeroit fes plus beaux jours, à décrire les diverfes fources minerales qui s'y rencontrent, notamment és Ardennes, où il s'en trouve une grandiffime quantité, qui étant bien examinées, & leurs qualitez & vertus reconnuës, nous feroient avoüer, que ces endroits affez fteriles, & même en partie deferts, font remplis de trefors cachez, capables de rendre heureux les plus miferables, (c'eft à dire, qui pauvres ou riches traînent une vie miferable & langoureufe) en les delivrant des diverfes maladies, dont ils fe trouvent accablez fans remedes.

L'homme ne fonge qu'à amaffer de l'argent, & il n'y a perfonne qui ne s'étudie à faire de nouvelles acquêtes, ou du moins à conferver ce qu'il a, même fouvent par des voyes illicites & au detriment de fa vie, qui ne peut être heureufe fans la fanté, qui eft ce que la plufpart negligent à tous momens, perfonne ne la connoiffant, que lors qu'il l'a perduë, & pour le recouvrement de laquelle on voudroit quelquefois donner les fruits de tous les travaux de fa vie, quoy qu'on la pourroit tres-fouvent rencontrer dans ce qu'on neglige le plus.

Personne n'ignore combien les métaux & mineraux peuvent sur nos corps : châcun sçait que leurs parties les plus pures & les plus simples peuvent davantage, & tout le monde voit tous les jours des effets si surprenans des diverses eaux minerales & métalliques, qu'on ne peut douter qu'en icelles se trouve le remede à une infinité de maux inveterez, dangereux, opiniâtres, & ne cedans à aucun autre remede usité.

Cependant ces tresors qui peuvent prolonger la vie, & au même temps rendre & conserver la santé, se trouvent negligez, pas seulement par le commun; mais, ce qui est pitoyable, par les Medecins mêmes, qui se contentans le plus souvent des écrits des Anciens, ne se donnent la peine que de marcher sur leurs traces, sans s'étudier à ce que Dieu n'a voulu découvrir qu'à ceux, qui aprés avoir invoqué sa sainte assistance, veulent bien consacrer une partie de leurs travaux au bien & soulagement de leur prochain, & pour secourir tant de miserables, qui accablez de maladies & privez d'un si grand remede, n'ont aucuue esperance de s'en voir delivrez qu'avec la vie.

Dieu n'a rien fait en vain, & tout ce qu'il a fait, il ne l'a pas fait pour ses besoins, mais pour l'homme, qui negligeant les bontez du

Tout-puissant se neglige au même temps soi-même. A quoy servent toutes ces sources que Dieu nous a si abondamment élargies? A quoy cette grande diversité d'eaux douces & minerales, froides & chaudes? A quoy cette quantité de métaux & mineraux, dont il luy a plû enrichir le Pays de Liege, si ce n'est pour l'usage de l'homme?

Il est vray qu'on y travaille l'or & l'argent qui s'y trouvent, & qu'on se peine tous les jours à les dépurer, on y travaille le cuivre & le fer, le plomb & l'alun, le soufre & le vitriol, &c. mais tout cela simplement pour passer sa vie, pendant qu'on neglige ce qui pourroit (comme j'ay dit) la rendre heureuse, sçavoir d'examiner les vertus de ces métaux & mineraux, pour les employer à un usage plus noble, qui est le recouvrement, ou la conservation de la santé de l'homme.

Chacun de ces mineraux guerit ses maladies, même aprés que le feu les a dépoüillez de ses parties les plus pures, les plus simples, les plus subtiles, & les plus efficaces; & nous les negligeons dans l'état que la Nature même conduite par la main de Dieu, les a élaborez dans les entrailles de la terre, avec la concurrence des Astres.

La Nature nous fournit dans certaines sources les vertus du fer, en d'autres celles du

soufre, du vitriol, de l'alun, du nitre, de l'ochre, &c. & d'une main liberale ou prodigue, elle nous en fournit d'autres qui participent de tous ces métaux & mineraux, & au même temps, un remede pur, simple & efficace pour une grandissime quantité de maladies, comme il se voit tous les jours à Spa, ainsi que nous dirons dans la suite en parlant des eaux de ce lieu, autant admirables en leurs effets surprenans, que negligées.

Il est vray qu'il s'y trouve tous les ans une grande quantité de monde pour y boire les eaux par ordonnance des Medecins, dont la pluspatt les ordonnent dans les maladies les plus rebelles & inveterées, comme le remede le plus efficace que la Nature nous fournisse, & que l'art puisse suggerer; mais cette quantité seroit bien plus grande, si l'on s'étudioit mieux à en découvrir les qualitez & grandes vertus, les Medecins se contentans de leur seule experience, & le plus souvent de celle de leurs Predecesseurs, qu'ils suivent comme des aveugles, au grandissime detriment de leurs malades.

Je n'accuse pourtant pas tous les Medecins de negligence & d'ignorance à l'égard de ces eaux, je sçay trop bien que nous en avons plusieurs (comme les Confreres Bimy, Loncin, Lovinus) qui (outre qu'ils m'ont quel-

quefois assisté dans l'examen desdites eaux) par une longue pratique & usage d'icelles, jointe à leur capacité & experience, ont trop bien appris à les connoître pour pouvoir tomber sous cette censure ; mais je parle ici de la plus grande partie, qui ignorent la puissance d'un si grand remede, & ausquels il suffit d'avoir lû quelques écrits, qui disent qu'elles sont bonnes pour la gravelle, Affections, Hypochondriaques, Cachexie, &c. pour les ordonner indifferemment à toutes sortes de personnes atteintes desdits maux sans distinction, ni raport aux forces & temperamens des malades, ni à la cause de leurs incommoditez ; ce leur est assez qu'elles soient minerales, & qu'on y goûte le fer ou le vitriol : J'en sçais & en vois tous les jours qui ordonnent les eaux de Spa indifferemment, sans specifier celle qu'il faut que leurs malades boivent : jusques-là que quantité de personnes croient que toutes eaux pareilles soient de mêmes qualitez, & pour ce s'en vont les uns au Pouxhon, les autres à Isier, les autres à Bru, les autres à Nivarlet, &c. villages de ces noms, pour y boire les eaux des fontaines acides qui s'y rencontrent, sans peut-être qu'aucune de ces eaux eût jamais été examinée : ce qui fait le plus souvent que les malades s'en trouvent mal,

même aucunefois viennent à en mourir, au grand mépris d'un remede qui ſurpaſſe tous ceux que l'art peut preparer, comme nous dirons lors que nous parlerons des vertus des eaux de Spa.

Je ne prétens pourtant pas blâmer les fontaines ci-deſſus nommées : Je ſçai que des perſonnes particulieres s'en trouvent bien dans quelques incommoditez ; Mais ne les connoiſſant & ne les ayant examinées, je n'en peux & n'en veux rien dire de poſitif.

CHAPITRE II.

Deſcription du Bourg de Spa.

SPA eſt un Bourg du Pays de Liege, diſtant de la Capitale ſix lieuës communes vers l'Orient : ce n'étoit ci-devant qu'un petit Village, qui depuis s'eſt agrandi & érigé en Bourg par les merites de ſes eaux, qui ont obligé les habitans à s'extendre vers l'Orient, pour pouvoir loger la foule du monde qui ſe rend tous les ans audit lieu, pour dans la vertu d'icelles trouver un puiſſant remede à tant de maux dont elles gueriſſent les perſonnes qui en font un bon uſage.

Les maiſons de ce Bourg, ou du moins le plus gros ſont bâties en forme de Croiſſant, en ſorte que le milieu regarde le midi preſ-

que en face, voyant tout l'Orient & une partie de l'Occident. Tout le Bourg est à couvert du Septentrion par une montagne assez haute, qui s'étend tout le long du Bourg & plus avant.

Le Pays d'allentour ne consiste qu'en bois, bruyeres & montagnes extrêmement abondantes en fontaines tant minérales que douces, dont partie forment plusieurs ruisseaux, du long desquels dans les vallées se voyent grande quantité de prairies, & des terres à grains, qui ne produisent pas à la verité du froment, mais de l'épeaute & de l'aveine en quantité, ainsi que du seigle, qui n'y est pas si abondant que les autres : ce qui est cause que le pain ordinaire est d'épeaute, qui pour le goût & la santé ne doit rien à tous les autres grains. On y voit aussi du lin, que les paysans sement pour leur usage, & qui y vient fort bien.

Le reste du Pays est fort pierreux, & ce ne sont que montagnes sur montagnes, dont les unes sont steriles, ne produisant que de la bruyere & du petit bois, & les autres du bois de fustaye : ainsi ceux qui faute d'un remede plus efficace à leurs maux, sont obligez d'avoir recours aux fontaines minerales de Spa, ne doivent pas s'attendre à voir la Champagne en p/aneur, les bois fructueux de l'Italie,

ni la varieté des couleurs & odeurs de mille fleurs diverſes que produiſent les autres Pays; mais ils auront cette conſolation, qu'ils trouveront un Pays rempli de Gibier: car on y voit Sangliers, Chevreux, Coqs de Bruyere, Gelinottes & Perdrix en toutes ſaiſons, & pendant le Printemps & l'Automne, vous y voiez toutes ſortes d'oiſeaux paſſagers en grande quantité.

Il s'y rencontre plus d'herbes medecinales qu'en aucun autre Pays (eu égard à ſon étenduë) & ſur les montagnes les plus ſteriles on n'y ſent que le ſerpollet, qui par ſa tres-grande quantité, dont s'y nourriſſent les moutons, nous en fournit, pas les plus grands, mais aſſurement les meilleurs du monde; au même temps que les ruiſſeaux découlans en quantité des montagnes, nous fourniſſent des truites, umbres, loches, écreviſſes, & autres poiſſons en quantité, tellement qu'on y en eſt ſervi aſſez abondamment & à bon prix.

Les habitans y ſont fort laborieux & adroits à la chaſſe & à la peſche, en ſorte que ſi la vigilance des Officiers n'y remedioit, on auroit en peu de temps bien de la peine à y trouver ni gibier ni poiſſon.

CHAPITRE III.

Des Commoditez que les Etrangers trouvent à Spa.

LEs Etrangers qui ont une fois été à Spa, y retournent volontiers pour beaucoup de raiſons, puis qu'outre le remede qu'ils y trouvent à une infinité de maladies opiniâtres, ils ont le plaiſir de s'y voir bien reçûs: car les habitans de Spa ainſi que du reſte du Pays, ſont fort careſſans & civiles à l'égard des Etrangers, pour quels ils ont plus d'eſtime, de complaiſance & de reſpect que pour les autres) Rien ne leur manque, quantité de payſans & autres du voiſinage & d'ailleurs y apportans & envoyans tous les jours (car pendant tout l'Eté, tous les jours ſans exception y ſont jours de marché) tout ce qui peut être neceſſaire aux Bobelins (c'eſt ainſi qu'on appelle ceux qui boivent les eaux de Spa) ce qui fait que le tout s'y trouve à un prix fort raiſonnable: on y trouve toûjours bon pain & bon vin de toutes ſortes, même meilleur marché qu'à Liege, & on n'y manque pas de toutes ſortes de liqueurs uſitées, comme le Chocolat, Caffé, Thé, &c. & la bierre n'y eſt pas méchante, même tres-excellente, & cedant à fort peu d'autres.

On y trouve toûjours place à ſe loger, & les Princes, même les Têtes Couronnées trouvent de quoy s'y accommoder.

On y vend toutes ſortes de marchandiſes curieuſes, que les Marchands des villes voiſines y amenent ; en ſorte qu'on n'y manque de rien, à moins que ce ne ſoit d'argent, au défaut duquel on ne ſera pas mieux reçû ailleurs qu'à Spa.

Pour ce qui regarde la converſation, les uns ne ſe diſtinguent pas beaucoup des autres, on y a tous pareille liberté, on y eſt péle-méle, on jouë à mille petits jeux publiquement, auſſi-bien entre ceux qui ne ſe connoiſſent point, qu'entre ceux qui ſe connoiſſent particuliérement. Les Bals y ſont fort frequens & ouverts, & l'on n'y refuſe jamais les honnêtes gens.

Il eſt permis à Spa aux Seculiers d'y dire & faire tout ce qu'on veut, pourveu que ce ſoit ſans ſcandale, ſans offenſer Dieu, & ſans bleſſer l'honneur de ſon Prochain. Les Eccleſiaſtiques mêmes y diſent leurs penſées, quoy qu'avec un peu plus de retenuë, & decence conforme à leur état, & font preſque toûjours une partie des converſations.

Tout y eſt jeu, les Railleurs y exercent ſouvent leurs ſatyres, & les autres ont fort ſouvent le plaiſir de les ramener à leur confuſion ; Rien n'y eſt ſerieux, que les riſées qu'on fait

de ceux & celles, qui étant connus ou connuës veulent paroître autres qu'ils ou qu'elles ne sont, dans un temps que ceux & celles qui auroient droit de se distinguer, se familiarisent avec tous les honnêtes gens.

Il s'y rencontre presque toutes sortes de Nations, en sorte que châcun trouve avec qui s'entretenir; & si l'on y trouve quelqu'un qui n'ose s'ingerer faute de connoissance, on s'empresse à l'envi à l'entretenir, l'introduire & le divertir. Il s'y trouve aussi des personnes de toutes sortes de qualitez, d'états, de religions & d'humeurs, en sorte qu'on n'est jamais en défaut d'une compagnie telle qu'on souhaite. Vous conversez facilement ceux que vous voulez, & fuyez ceux qu'il vous plaît; il n'y a que ceux à qui l'hellebore est un remede specifique, ainsi que les eaux de Spa, qui ne trouvent aucunefois pas avec qui s'accommoder, faute de simpathie avec la raison; mais encore ces mysantropes trouvent-ils par tout des bruyeres, des bois & des solitudes à promener leurs sottes pensées & fantaisies, loin de la conversation humaine, qui fait à mon avis le plus grand plaisir de la vie.

Ceux qui aiment les histoires du vieux temps, les contes à dormir debout, ou les fables, trouvent assez de vieilles gens avec qui

s'entretenir sur ces sujets ; car l'usage des eaux fait qu'ils vivent plus vieux qu'ailleurs, plus sains, fertiles en generation, & tres-peu sujets à des maladies Epidemiques, la raison de quoy nous donne Stephius dans son art medecinal à peu prés en ces termes : *La solidité que le corps acquiert par l'usage des fossiles, sçavoir les métaux & mineraux, & la décharge quotidienne des excremens par tous les conduits, fait qu'ils sont moins caduques, de longue vie, & exempts de maladies épidemiques.*

Les querelles en sont bannies, & pour ôter les occasions de se nuire, on défend même d'y porter l'épée, & si quelqu'un se presume d'y quereller, il y trouve rarement son compte, en sorte que s'il arrive quelques difficultez, elles ne sont presque que verbales, & chacun prend soin de les appaiser, avant qu'elles puissent avoir quelque suite facheuse. Chacun se contente d'un petit bâton ordinairement travaillé à Spa, qu'il tient à la main par contenance, & pour la commodité du promain, pendant quel aussi-bien que pendant qu'on boit les eaux, on ne se géne pour qui que ce soit, pour aller à ses necessitez, un buisson ou une haye sert de retraite à la campagne, & dans le bourg il y a des commoditez faites à ce sujet, par le soin des Bourguemaîtres du lieu, & ce joignant la

ſontaine, afin que comme elles operent à quantité de perſonnes, auſſi-bien par les ſelles qu'autrement, les Bobelins ne ſoient trop ſouvent obligés de s'éloigner d'icelle : ſi les eaux ne paſſent que par les urines on trouve des gazons par tout. Ceux qui n'aiment ou n'ont pas les forces d'aller loin promener, trouvent toûjours le beau & curieux jardin des Reverends Peres Capucins ouvert, où ils peuvent joüer à quantité de petits jeux innocens, & arroſer le gazon; & en cas d'une autre néceſſité, il y a un quartier à part pour les hommes, & un autre pour les femmes.

Ceux qui veulent ſe traiter eux-mêmes le peuvent faire, ſinon, ils ſe trouvent accommodez où ils logent : car il eſt bon que chacun ſçache, que dés qu'on louë à Spa un quartier ou une chambre, l'hôte eſt obligé de fournir le feu pour la cuiſine avec les utenſiles neceſſaires; outre ce on y trouve quantité de Traiteurs, qui à un prix aſſez juſte delivrent ceux qui le ſouhaitent, de l'embarras qu'il y a à accommoder la cuiſine pendant l'uſage des eaux.

C'eſt un plaiſir d'y voir accommoder mille jolitez, auxquelles les habitans s'occupent, pour les vendre aux étrangers, qui ne retournent jamais chez eux, non plus que ceux du

Pays, sans en remporter quelques pieces plus ou moins considerables, selon l'argent qu'ils ont de reste, ou qu'ils veulent bien employer.

Ces jolités consistent en vernis travaillez à la façon des Indes, plats ou relevés en bosse, dorés, & le mieux polis qu'il soit possible, le tout fort solide pour les personnes curieuses; il y en a aussi de plus simples, pour celles qui le sont moins.

On y travaille aussi sur toutes sortes de couleurs fort proprement, on y travaille même en nacre de perles, yvoire, écaille de tortuë, étain d'Angleterre, cuivre & argent, y contrefaisant, & faisant aussi, même aussi adroitement qu'en aucun endroit, la marqueterie, & representant de toutes sortes de figures, d'hommes & de bêtes, d'insectes, de fleurs, de feüillages & tout ce qu'on souhaite, ce qui donne fort le goût à toutes sortes d'honnêtes gens de s'en pourvoir, à cause qu'il se trouve fort peu d'endroits où on en fasse de semblables, ces gens-là se perfectionnant tous les jours, & s'occupant uniquement à ce curieux exercice.

Enfin, les plaisirs & le contentement que chacun y trouve, font que ce ne sont pas seulement les malades qui entreprennent le voïage de Spa; mais il y va beaucoup de personnes bien saines, seulement pour y passer avec

plaisir & honnête desoccupation une grande partie de l'été, & d'autres y vont pour se preserver de beaucoup de grosses incommoditez auxquelles ils sont sujets. La seule & grande incommodité que les Beuveurs ayent jusqu'à present trouvée à Spa, est la difficulté des chemins pour aller aux fontaines de Geronster & de la Sauveniere. Mais Son Excellence le Comte d'Aspremont & Lynden, Baron de Froidcourt, Gouverneur du Château & Marquisat de Franchimont, y a mis si bon ordre, que personne n'aura plus sujet de se plaindre de cette incommodité.

CHAPITRE IV.

De la situation des Fontaines de Spa.

LES Fontaines de Spa se reduisent au nombre de cinq principales, quoy qu'il s'en trouve grande quantité d'autres qui sont tout-à-fait minerales aux environs. Ces cinq sont le Pouxhon, Geronster, Sauveniere, Tonnelet & Watroz. Il n'y a que les trois premieres qui soient communément en usage; je dis communément, d'autant qu'il y a des personnes particuliéres qui se servent des deux autres avec succés, & qu'il y a aussi plusieurs Medecins qui les ordonnent à leurs malades, dont une partie s'en trouve bien, & l'autre pas.

Le Pouxhon eſt vers le bas du marché dans un petit fond, couvert d'une belle niche de pierres de taille, qui ſe ferme par une porte regardant vers l'Occident. Cette fontaine prend ſa ſource d'une montagne regardant le Midi, & expoſée à toute l'ardeur du Soleil, puis qu'outre le Midi elle voit tout l'Orient & une partie de l'Occident. Entre ladite montagne & le Pouxhon, qui n'en eſt éloigné que d'un coup de mouſquet, tirant du Septentrion au Midi il ne ſe trouve point d'eau douce lors qu'on y creuſe des puits, toutes les eaux y étant minerales, ce qui confirme d'autant plus qu'elle tire ſa ſource de là.

A quelques pas du Pouxhon ſur le marché, tirant vers l'Orient, ſe trouve une belle fontaine d'eau douce, entourrée d'un traillis de fer, dans lequel on entre par quatre endroits, pour, montant deux pas, arriver à l'eau qui découle dans quatre baſſins de pierres de taille, qui reçoivent chacun un tuyau, d'un autre baſſin ſitué au-deſſus d'iceux en leur milieu, qui reçoit pareillement trois autres tuyaux ſortans des gueules de trois grenoüilles de bronze entre des roſeaux du même métail portant ſur leur dos un Perron, qui ſont les Armes de Liege.

A voir la ſituation de cette fontaine, on

jugeroit d'abord, qu'elle vient de la même montagne que le Pouxhon ; mais cela n'eſt point : car elle la prend d'une prairie éloignée d'un demi quart-d'heure de là appellée Boſſetprez, d'où par des canaux elle eſt conduite au marché.

C'eſt au Pouxhon où preſque tout le monde ſe trouve de grand matin, auſſi-bien ceux qui boivent les eaux de Geronſter & de la Sauveniere, que ceux qui boivent ſes eaux propres ; & c'eſt, pour ainſi dire, le rendez-vous general des compagnies qui vont aux autres fontaines.

La fontaine de Geronſter eſt à trois quarts-d'heure de Spa, tirant du Midi à l'Occident & ayant ſa vûë entre l'Occident & le Septentrion. Il y a un creux dans le rocher qui eſt couvert d'un dome de pierres de taille, ſoûtenu par quatre pilliers de marbre, qui a été érigé par ordre de S. E. Conrard Bourgsdorff premier Conſeiller d'Etat de S. A. E. de Brandebourg en 1651. On deſcend trois pas pour arriver à ce creux, qui eſt enceint de murailles, & eſt notablement plus petit que celuy du Pouxhon.

A 30. ou 40. pas de là on voit la place d'une autre fontaine autrefois fort en uſage, nommée la vieille Geronſter. Cette fontaine en la creuſant pour avoir plus d'eau à fournir

à la foule du monde qui y couroit au remede, comme on fait aujourd'huy à la precedente, en ébranlant quelque pierre du rocher, a rencontré quelque fente par où elle s'écoule sans se rendre dans son ancien creux, qui se trouvant encore enceint de murailles, ne laisse plus rien voir qu'un peu d'humidité bourbeuse, couleur de roüille de fer.

La Sauveniere est à demi-lieuë de Spa entre le Midi & l'Orient, elle naist d'un rocher regardant du Midi au Septentrion, elle est entourée de murailles, & est couverte d'un dome de pierres de taille, plus petit que les autres, mais assez propre ; son creux est beaucoup plus petit que ceux du Pouxhon & de Geronster : en sorte qu'il arrive souvent, comme j'ay encore vû arriver la saison derniere, que la multitude du monde qui s'y rend la peut vuider, & se trouve obligée de boire doucement, à proportion qu'elle sort du rocher.

Derriere & à deux seuls pas de cette fontaine dans la même enceinte de murailles & dans la muraille même, se voit une autre source ornée d'une niche de pierres de taille. Elle s'appelle par raport à l'autre la petite Sauveniere, & la fontaine Groesbéeck, à raison qu'elle a eu son ornement du Baron de ce nom Archidiacre de Condroz & Chancelier

de S. A. de Liege en 1651.

Cette fontaine n'est plus en usage, d'autant, comme je crois, que l'autre est plus à la main, car elle ne luy doit rien ou tres-peu, en sorte que me trouvant à la Sauveniere vuide, je boiray toûjours de celle-là sans attendre aprés l'autre.

Ces trois fontaines sont les plus & presque les seules en usage. Elles ont chacune une retraite pour l'eau & pour le feu, c'est à dire, pour en cas de necessité se chauffer & se mettre à couvert de la pluye. Il y a des personnes particulieres autorisées, qui ont soin d'y allumer tous les jours du feu, selon qu'on le souhaite, grand ou petit, avant l'arrivée des Bobelins.

Celle du marché est toute neuve & assez propre, celle de Geronster consiste en quatre murailles de pierres rudes, & est simplement couverte de paille; aussi n'est-elle, comme j'ay dit, à autre usage, que pour se défendre contre la pluye & le froid. Celle de la Sauveniere est un peu plus grande, & couverte d'ardoises, au reste bâtie de pareilles pierres que celle de Geronster, mais elle est blanchie pardedans & couverte d'ardoises.

Messieurs les Bourguemaîtres de Spa auroient soin de faire accommoder plus proprement ces deux places, mais comme elles sont

à l'écart, elles ne resteroient pas long-tems en bon état, veu même que dés qu'on y pend une porte, elle se dépend tout d'abord.

Ces trois fontaines étant dans le vif rocher, ne s'alterent pas par les eaux de pluye, comme tout le monde croit, outre ce la situation de Geronster & de la Sauveniere s'y oppose, en sorte qu'en tout cas il n'y a que le Pouxhon qui le puisse, & ce seulement lors que le ruisseau qui passe au milieu de Spa, & tout contre cette fontaine, se déborde en sorte que son niveau la surmonte. Il est pourtant vray qu'en temps pluvieux les eaux se trouvent affoiblies; mais aussi si l'on considere que cela n'arrive pas moins souvent lors qu'il fait un temps sombre & obscur sans pluye, on avoüera que ce changement n'est pas causé par les eaux du ciel.

En descendant de la Sauveniere entre le Septentrion & l'Orient, à une demi-lieuë de Spa & à un bon quart-d'heure de la Sauveniere se trouve la fontaine du Watroz. Elle est sur le bas d'une prairie marécageuse, dont la terre est fort spongieuse, il y semble en beaucoup d'endroits, que vous allez enfoncer bien avant dés que vous y mettez le pied, auquel cede la terre, qui se releve entierement au même instant que vous vous retirez. Elle naît d'une montagne éloignée d'un grand coup de

mousquet, regardant presque du Midi (declinant un peu vérs l'Orient) au Septentrion. Elle est entourée d'une petite muraille presque toute ruinée, & au lieu d'un dome ou d'une niche, elle est environnée d'un tas de pierres rudes posées les unes sur les autres, & couvertes d'une plus large. Il n'y a aucune retraite. Sa situation fait que ses eaux s'alterent facilement par les pluyes: en sorte qu'il n'est gueres conseillable d'en boire principalement en temps humide.

Le Tounelet est un peu plus loin & plus élevé sur la montagne dans une grande prairie appellée Fresneuse éloignée des rochers d'un demi quart-d'heure & sans aucune retraite, à moins qu'on n'aille à un village voisin nommé Nifzez. La terre de cette prairie aux environs de la fontaine particulierement, est une terre tremblante comme du fromage mol, ou comme de la colle de tanneurs, qui s'enfonce sous les pieds comme une éponge pressée sous les doigts, en sorte que dans plusieurs endroits on a bien de la peine à se hazarder d'y marcher, & même il y en a tels où j'avouë de n'être pas assez hardi pour l'oser faire, étant seur que la tête s'y enfonceroit avec les pieds, & qu'on y seroit enseveli tout vif, sans pouvoir en être tiré. Cette terre est propre à faire des tourbes.

Cet éloignement des montagnes, sa situation dans une plaine si marécageuse, la spongieusété de la terre, qui ne laisse jamais tomber de l'eau du ciel qu'elle ne s'en enyvre, sont cause que cette fontaine s'altere d'abord qu'il pleut.

Sa source est incomparablement plus grosse qu'aucune des autres, jettant des boüillons gros comme le bras, elle est d'un froid actuel extraordinaire, & il seroit beaucoup plus facile de tenir la main dans la neige ou dans la glace pilée que dans cette fontaine, qui jette son eau par le cul d'un tonneau enfoncé en terre, d'où elle tire son nom de Tonnelet. Elle est entourée d'une niche autrefois assez jolie, mais que le lapse du temps, joint à un peu de negligence, ont presque ruinée. Son eau est fort minerale; mais quoy que quelques Medecins la recommandent, elle est fort peu ou point en usage.

De ces cinq fontaines il n'y a que le Pouxhon qui regarde l'Orient & le Midi, & ainsi qui tire sa source d'un endroit avantageux, puis qu'il est exposé à toute l'ardeur du soleil, qui ne contribuë pas peu avec la chaleur souterraine au parfait mélange des mineraux avec les eaux.

CHAPITRE V.

Comme on reconnoît les Mineraux contenus dans les eaux.

IL eſt neceſſaire pour pouvoir juger des vertus des eaux, de ſçavoir ſur quels mineraux elles paſſent : ce que je marqueray d'abord que j'auray parlé des moyens par quels on les peut découvrir, & de la maniere d'anatomiſer les eaux, pour en pouvoir juger avec plus de certitude, & pas en Aveugle, comme quelques Medecins que je connois qui ſe vantent d'en pouvoir juger par le goût & l'odeur tant ſeulement.

Il faut ſçavoir avant tout, que les métaux & mineraux ſe mêlent en trois façons avec les eaux dans quelles ils ſont contenus.

La premiere eſt, lorſque les eaux ſe trouvent tellement mélees avec les mineraux qu'elles contiennent, que ces mineraux né ſont qu'un même corps avec la ſubſtance de l'eau, & qu'il n'en reſulte qu'une forme, en ſorte qu'ils ne ſe peuvent ſeparer qu'aprés un long-temps, & pas ſans changement notable; ainſi que nous voyons arriver, lors qu'un corps tout-à-fait ſoluble (par exemple quelque ſel) eſt mélé avec quelque eau, & ſi bien diſſous, qu'on ne peut dans l'eau rien appercevoir de ce ſel.

La deuxiéme eſt, lors que les eaux découlant par les fentes, creux & cavernes de la terre, entraînent avec elles une partie des mineraux ſur quels elles paſſent; mais d'une maniere telle, que ces eaux avec les mineraux ne font pas un corps & une forme, mais y ſont confus, s'y diſtinguent à la vûë & ſe ſéparent d'eux-mêmes : ce que nous voyons dans beaucoup de fontaines ſoufreuſes & martiales, où ces mineraux, ſeulement confus, ſans être mêlés ſe découvrent même à l'œil, & ſe ſeparent de l'eau.

La troiſiéme eſt compoſée de ces deux-ci, & eſt, lorſque les eaux contenant pluſieurs mineraux, s'uniſſent de la premiere façon avec ceux qui ſont ſolubles, pendant qu'elles ne ſe mêlent que confuſément avec ceux qui ne le ſont pas, comme nous voyons arriver aux eaux ferrées qui ſont impregnées de nitre ou de quelque autre ſel.

Pour bien découvrir ces mélanges, on procede en deux manieres. La premiere eſt en laiſſant les eaux dans leur entier, ſans les corrompre, alterer ou changer; & l'autre en les corrompant. Sans corrompre les eaux & les laiſſant comme elles ſortent de la fontaine, nous en jugeons par le toucher, le goût, la vûë, l'odeur & les effets.

Je ne connois point de mineral qui ſe con-

noiſſe par ces cinq voyes à la fois, mais tous ſe connoiſſent en partie par une ou pluſieurs d'icelles.

Le nitre ſe connoît difficilement par le goût, à moins qu'il ne ſoit abondant, & en ce cas tenant l'eau nitreuſe dans la bouche on ſent une acrimonie qui ſe communique d'abord à toute la langue & aux parties voiſines, & à cette acrimonie ſe joint un petit ſentiment comme d'éroſion. On peut en quelque façon en juger par le toucher, entant que les eaux qui contiennent du nitre détergent ſans laiſſer aucune aſpreté, par où elles ſe diſtinguent des ſalées, qui ne manquent pas d'en laiſſer. Nous en jugeons par leurs effets qui ſont aſſez notables : car elles lâchent le ventre, excitent aucunefois des nauſées & des vomiſſemens, & n'évacuent pas ſeulement les humeurs pituiteuſes & des parties voiſines, mais auſſi les autres humeurs & des parties éloignées, en ſorte que tantôt les excremens de ceux qui en boivent ſont noirs, tantôt verds, tantôt jaunes, & tantôt de diverſes couleurs mêlées.

L'alun ou l'eau alumineuſe ne ſe connoît ni par l'odeur, ni par la vûë. Elle ſe connoît par le goût qui en eſt adſtringent (ſans grande aſpreté) & cette adſtriction ne ſe fait pas ſeulement ſentir à la langue, mais auſſi au palais

& aux dents, qui s'en trouvent même aucunefois agacez, quand on l'a tenu long-temps dans la bouche. Si on s'en lave, elle rend la peau aſpre & rude. Il faut pourtant remarquer qu'il y a des eaux non alumineuſes qui la rendent telle, comme les ſalées, vitriolées, &c.

Le vitriol ou l'eau vitriolée ſe connoît par le goût & par la ſenteur, d'autant qu'elle eſt adſtringente avec acrimonie plus ou moins notable, ſelon la quantité qui y en eſt contenuë. En la goûtant elle vous donne une méchante ſenteur, dont on ne s'apperçoit qu'en la beuvant. Elle ne ſe connoît point par la couleur.

Le plomb ſe connoît fort difficilement, à moins que ce ne ſoit par ſes effets qui ſont aſſez conſiderables; car le propre des eaux qui contiennent de la mine de plomb, eſt de guerir les chancres, & diſſiper les ſcirrhes, même inveterés.

Le ſoufre ne ſe mélant jamais d'une mixtion parfaite avec les eaux ſe connoît facilement par la vûë: car nous voyons parmi les eaux ſoufreuſes des filamens ou racleures brillantes de ſoufre: outre quoy il donne ordinairement aux eaux une couleur jaunâtre ou verdâtre pâle. Les eaux ſoufreuſes ſe découvrent auſſi par leurs effets, en amolliſſant, diſſipant puiſſamment, & rempliſſant la tête de vapeurs.

J'ay dit que le soufre ne se méloit jamais parfaitement avec les eaux, & ce d'autant que l'eau n'est pas un menstruë propre à dissoudre les corps gras & huileux : ce que pouvez voir par experience ; car si vous faisiez cuire mille ans du soufre dans de l'eau, vous n'en dissoudrez jamais un grain.

Il y a des eaux que nous appellons soufreuses quoi qu'elles ne contiennent pas de soufre, mais sont appellées telles, à cause qu'elles en reçoivent des vapeurs, qui sont ou fuligineuses, seches & brûlées, ou sont humides. Celles qui reçoivent des vapeurs seches, n'ont pas le goût de soufre, mais un goût acre ; celles qui en reçoivent d'humides, ont le goût, la senteur & tout ce qui est du soufre ; mais dés qu'elles sont refroidies (soit que vous les ayez chauffées, soit qu'elles soient chaudes d'elles-mêmes) vous trouvez que le tout en est perdu & évaporé.

Les eaux qui contiennent de la rubrique ou mine de fer, se connoissent par la couleur ferrugineuse qu'elles communiquent aux endroits ou canaux par où elles passent, & aux vases dans quels elles ont resté quelque tems.

Venons maintenant à la deuxiéme maniere de connoître les mêlanges des eaux, sçavoir en les corrompant.

L'Art nous en suggere trois moyens. 1. Par

la coction. 2. Par l'évaporation. 3. Par la distillation, & c'est par ces trois voies qu'on peut découvrir avec plus de certitude ce que chaque eau contient.

Par la coction, nous reconnoissons ce qui est subtile ou grossier : car si vous cuisez l'eau à diminution de la moitié, & voyez que cette eau qui auparavant avoit le goût & la senteur de soufre ou autre mineral en est destituée, vous pouvez dire avec certitude qu'elle n'a point de substance de soufre, mais seulement des vapeurs d'iceluy qui se dissipent en cuisant.

Par l'évaporation, soit qu'elle se fasse au soleil, ou en un lieu tiede. nous reconnoissons seulement les parties grossieres qui sont mélées avec l'eau, & pas les subtiles, d'autant que celles-ci s'évaporent pendant que celles-là se jettent au fond du vase.

C'est la distillation qui nous fait le mieux connoître tout ce qui est contenu dans les eaux, ce qui est subtile se sublimant, & ce qui est grossier se precipitant, ou restant aprés la distillation, outre qu'avec icelle nous avons au même temps la coction & l'évaporation.

Notez que lors que vous voulez cuire ou évaporer l'eau, il faut avoir des vases de verre ou tout au moins de terre bien plombez, & point de fer, d'étain, de cuivre, ou de

plomb, à raiſon que l'eau & le feu en détachent toûjours quelques parcelles, qui empêchent le parfait diſcernement des choſes contenuës dans les eaux.

Aprés la diſtillation on prend les ſedimens reſtez au fond du vaſe, & on les met ſur une platine de fer bien polie, qu'on a rougi au feu.

S'il y a du ſoufre en quantité, il ſe liquefie & ſe brûle, & en tout cas il rend ſon odeur.

S'il y a du ſel, il petille ſans donner des étincelles.

S'il y a du nitre, il donne des étincelles ſans petiller.

S'il y a du ſel & du nitre, il fait l'un & l'autre.

S'il y a de la ceruſe, le ſediment devient rouge, ce qui arrive auſſi lors qu'il y a du plomb.

Si le ſediment ſe liquefie & blanchit comme du lait, il y a de l'alun, mais ce n'eſt pas une neceſſité qu'il ſe liquefie, quand il y a de l'alun, à moins qu'il n'y ſoit fort abondant.

Pour reconnoître s'il y a du vitriol dans les eaux, il n'y a qu'à y méler un peu de jus ou de poudre de noix de galles en petitē quantité, par exemple un ſcrupule ſur une livre d'eau; s'il y en a, les eaux ſe noirciront plus ou moins ſelon la quantité qui s'y en trouvera.

On peut auſſi jetter les ſedimens dans du

fort vinaigre, qu'il faut évaporer, & puis regarder ſi ſur leſdits ſedimens on n'apperçoit pas l'excrement de quelque métail. Si vous y voyez de la roüille de fer, c'eſt un ſigne qu'il y a du fer (car les métaux ſe reconnoiſſent par la corruption & changement d'iceux en leurs propres excremens) ſi vous y voyez une roüille verde, c'eſt un ſigne qu'il y a du cuivre: mais il faut ſçavoir que cette couleur vient aucunefois auſſi de quelque Bolus : pour quoy bien reconnoître & diſtinguer, il n'y a qu'à l'infuſer en vinaigre diſtillé, & regarder quelle couleur elle luy communiquera; ſi c'eſt du cuivre, elle ſera verde; ſi du bolus, elle ſera plus rouge. Regardez pareillement quelle ſera la couleur du ſediment aprés qu'il ſera deſſeché, s'il y a de la roüille de fer, il ſera noir; s'il y a du bolus, il ſera moins noir, tirant ſur le rouge.

CHAPITRE VI.

Des Raiſons qui ont excité l'Auteur à examiner les eaux de Spa, & à en écrire.

JE ſçay qu'il y aura beaucoup de Medecins qui ne prendront pas la peine de lire ce Chapitre, & qui pour ne pas faire mentir le Proverbe, qui dit que *le Pottier haït le Pottier*, ne manqueront pas de dire, ſans

attendre même qu'on leur demande leur ſentiment là-deſſus, que les raiſons qui m'ont pouſſé à faire ce petit Traité, ſont l'interêt & le deſir de m'attirer quelque reputation par cette nouveauté; mais j'eſpere que les gens juſtes & de bon ſens me rendront plus de juſtice, ſçachant que ce ſera l'envie qui fera ainſi parler ceux qui ne peuvent avoir des penſées ſemblables qu'à cauſe qu'ils n'ont en vûë que l'avarice & l'ambition, & point du tout le bien de leur prochain & de leur patrie. Ce ſont ceux-là qui ſont dépeints au vif. *Concil. diff. 7. verſu propter tertium in fine.*

Mais laiſſons ces gens qui veulent qu'il n'y ait rien de bien fait que ce qu'ils font eux-mêmes, abandonnons-les à leur envie, pendant que nous tâcherons de faire connoître au Public ce que Dieu, qui a tout creé pour nôtre uſage, aura bien voulu nous découvrir.

Monſieur Gherinx en ſon vivant Medecin de S. A. de Liege, par ſon Epître Dedicatoire de ſon Traité des eaux de Spa, m'a excité en partie à faire cet ouvrage, en diſant qu'*il eſt conſtant que tout brave Medecin eſt obligé par la loy naturelle & humaine d'expliquer pour la commune utilité du Public les vertus & uſage des eaux medecinales qui ſe trouvent dans ſon Païs, ou dans l'endroit où il eſt habitant, s'il y en a.*

L'en-

L'envie leur ſuggerera d'abord de dire que quantité d'autres plus capables que moy en ont écrit aſſez amplement; je l'avoüeray & les reconnoîtray & loüeray comme plus capables, & au même temps je répondray que c'eſt à l'imitation de ces braves que j'écris pour m'acquitter de l'obligation que j'ay à ma Patrie.

Chacun ſçait quel grand tremblement de terre nous avons reſſenti l'an 1692. du mois de Septembre le 18. jour, & quelle occaſion il a donné à quantité de gens de décrier les eaux de Spa, & dire qu'elles étoient entierement perduës, comme ſi par ce tremblement toutes les fontaines euſſent été mélées & confuſes dans les entrailles de la terre, ce qui alloit ſi avant, que la pluſpart en croyoient quelque choſe de poſitif, & ce qui ne contribuoit pas peu à le faire croire, c'eſt qu'on ne voyoit plus tant de monde à Spa qu'auparavant : pas que ceux qui y alloient s'en trouvaſſent moins bien; au contraire : mais par la ſeule raiſon, que les guerres & les dangers des chemins y apportoient un grandiſſime obſtacle.

Ceux qui en vouloient médire (pas moins malicieuſement, mais plus couvertement) aſſuroient qu'elles avoient perdu beaucoup de leurs forces & vertus, entant que quantité

d'eau douce se méloit avec les sources minerales, à raison que par ledit tremblement de terre les montagnes avoient été fort ébranlées & les rochers fendus en plusieurs endroits.

Il y avoit quelques années qu'à raison des guerres je n'avois été à Spa, & qu'ainsi je ne pouvois en juger avec certitude : je sçavois cependant, qu'en les ordonnant dans quantité de maladies que j'avois (avec l'assistance de Dieu) toûjours heureusement gueries par l'usage de ces eaux, je pourrois ou ne les guerir plus, ou peut-être les empirer, étant changées de la sorte : je sçavois aussi qu'un Medecin ne peut ordonner des remedes dont il doute des qualitez, sans se rendre coupable ; c'est l'autre raison qui m'a obligé à faire ce petit Traité.

CHAPITRE VII.

Des Changemens trouvez aux Fontaines de Spa.

JE me proposay donc d'aller à Spa, où je me rendis le 28. Juin 1698. à dessein d'examiner & reconnoître moy-même la verité de la chose.

J'y trouvay le Sr. Salpeteur Apoticaire tres-expert, qui depuis 15. à 16. ans qu'il n'a jamais manqué d'être pendant toute la saison

à Spa (tant avec feu le Sr. Adrian Briexhe Apoticaire de feu S. A. S. E. Maximilien Henry nôtre Prince de glorieuſe memoire, & aſſurément un des plus experts de la ville de Liege & de tout le Païs, qu'avec la Demoiſelle ſa veuve avec laquelle il eſt encore aujourd'huy poſſedant ſes Boutiques tant à Spa qu'à Liege) a appris par ſa capacité, curioſité & application ordinaire à reconnoître les eaux de ce lieu.

Je le priai de me conduire aux fontaines, étant bien-aiſe d'avoir avec moy un homme qui pûſt (pour profiter du temps de ce petit voyage) me rendre un conte exact de tout ce qu'il avoit pû remarquer depuis le temps que je n'avois été à Spa, & notamment depuis le ſuſdit tremblement de terre.

Nous commençames par Geronſter, dont goûtant les eaux, je les trouvay à leur ordinaire, ſinon qu'il me parut (comme il avoit auſſi remarqué) aprés les avoir regoûté pluſieurs fois, que cette odeur & ce goût ſoufreux, que De Héers appelle d'acier fondu, ne s'y faiſoient pas juſtement ſi fort reſſentir.

Tout autre qui eût été prévenu auroit d'abord jugé que ces eaux avoient perdu de leurs forces, mais je trouvay à propos de ſuſpendre mon ſentiment, ſçachant qu'il arrive ſouvent que les fontaines minerales s'in-

pregnent tantôt plus & tantôt moins des divers mineraux ſur quels elles paſſent, & que cela arrive même tres-ſouvent à Spa, principalement dans les changemens de temps; & comme remarque Libavius, que c'eſt choſe ordinaire qu'en divers temps l'on apperçoit divers mineraux dans une même fontaine.

Au reſte, ce changement me parut ſi peu conſiderable, que je ſuis ſeur qu'à moins de les avoir autrefois bien examinées, nous aurions eu de la peine à le remarquer : leurs vertus ſont toûjours égales ou augmentées. Ce changement ne provient que de ce que les vapeurs du ſoufre y ſont moins groſſieres, ains beaucoup plus ſubtiles qu'auparavant. Elles entétent à l'ordinaire ceux qui les boivent, comme s'ils avoient bû quelque liqueur à s'enyvrer, car elles enyvrent effectivement; mais ſeulement pour quelques heures, quelquefois pourtant plus long-tems à ceux à qui elles reſtent plus long-temps dans le corps. Elles chargent moins l'eſtomac qu'elles ne faiſoient, & n'excitent pas preciſément ſi fort les vomiſſemens, à raiſon (ſelon mon ſentiment) qu'étant moins deſagréables au goût & à l'odeur, on a moins de repugnance à les boire. Pour voir ſi ce changement de Geronſter continuoit, je me ſuis rendu au lieu vers le milieu de Juin dernier, & ay trou-

vé les eaux autant ou plus ſoufreuſes qu'elles n'ayent jamais été, ce qui prouve la verité de ce que j'ay marqué ci-deſſus.

De Geronſter nous nous en allâmes à la Sauveniere que je trouvay dans le même état qu'elle étoit avant le tremblement de terre: j'appris pourtant que peu auparavant il s'y méloit une ſource d'eau douce aſſez groſſe pour faire tort à la minerale: mais le Magiſtrat de Spa, qui prend un ſoin fort particulier & continuel des fontaines, ayant un peu fait dépaver & creuſer entre la fontaine & le ruiſſeau qui coule au pied d'icelle du côté de l'Orient, a découvert cette ſource d'eau douce & l'a entiérement détournée dans ledit ruiſſeau; en ſorte qu'il ne s'en mêle plus quoy que ce ſoit avec l'eau minerale, qui ſe trouve pour le moins auſſi bonne que jamais, ſi pas meilleure; car peut-être s'y méloit-il auparavant quelque peu d'eau douce qui ne s'y méle plus preſentement.

La fontaine Groesbéeck, ou petite Sauveniere n'a rien eu de cette ſource douce (ce qui n'étoit pas une petite conſolation aux habitans & aux malades auſquels l'uſage des eaux de la Sauveniere eſt propre) ainſi comme elles ſont d'une vertu & qualitez égales, elle auroit pû ſuppléer au défaut de l'autre.

De la Sauveniere nous paſſâmes aux fontai-

nes du Watroz & du Tonnelet, où nous ne trouvâmes rien de changé, ſinon ce que le lapſe du temps, & la negligence ont laiſſé perir des ornemens du Tonnelet tant ſeulement, car le Watroz n'en a point.

Aprés avoir bien examiné ces fontaines, leur ſituation, & les endroits d'où elles prennent leurs ſources, nous retournâmes à Spa & allâmes droit au Pouxhon, duquel je trouvay les eaux ſi changées, que je ne les reconnoiſſois plus, mais ce changement n'eſt pas à leur deſavantage, car il eſt ſeur qu'elles ſont devenuës le double plus minerales qu'elles n'étoient ci-devant, en ſorte que c'eſt avec juſtice qu'on y a écrit ces mots en lettres d'or.

A TERRÆ MOTU LONGE UBERIOR, NITIDIOR, GUSTUQUE FORTIOR SCATURIVIT.

C'eſt à dire : Depuis le tremblement de terre cette fontaine a donné plus d'eau, plus nette, & plus forte au goût.

Ce qui eſt fort remarquable à cette fontaine, eſt que ſes eaux qui en temps pluvieux ſe broüilloient en quelque façon, demeurent également belles & claires en tout temps, quoy que plus chargées de mineraux.

De tout quoy il paroît clairement, que ceux qui ont bien voulu prendre la peine de décrier ces fontaines, ne les ont bûës, beaucoup moins examinées depuis le tremblement de terre ; & qu'ils ont ſimplement

crû que les pierres pendant un tremblement de terre se bougent par tout dans les rochers & dans les entrailles de la terre, comme au bout des toits sur les cheminées (il est bien vray que les rochers se font souvent des fentes nouvelles, comme nous pouvons juger par la melioration des eaux du Pouxhon, mais cela n'arrive pas toûjours ni dans chaque rocher) ou que ce qu'ils en ont dit, n'a été que pour leur interêt particulier.

Comme j'eus réconnu la vérité de la chose, que je n'étois allé à Spa qu'à dessein de faire simplement pour lors l'examen de ces fontaines, tel qu'il se peut faire par le moyen des sens externes, & que j'avois en mains plusieurs personnes atteintes de griéves maladies qui ne me permettoient pas de m'absenter plus long-temps, je revins à Liege aprés avoir promis au Sr. Salpeteur, de m'y rendre au mois de Juillet.

CHAPITRE VIII.

Quels Mineraux en general se mélent avec les Eaux, & comment.

COmme je n'étois revenu à Liége que dans le dessein de retourner à Spa pour y bien examiner les mineraux contenus dans les eaux de ce lieu, j'examinay chés moy quels

mineraux, métaux ou foſſiles peuvent en général ſe méler avec les eaux, afin de pouvoir aprés avec plus de facilité venir à bout du ſujet pour quel je voulois encore retourner à Spa.

Pour que les mineraux ſous quels ſont compris les métaux & foſſiles, ſe mélent avec les eaux, il faut premiérement qu'il y intervienne de la chaleur, excepté toutefois beaucoup de ſels, & des corps tout-à-fait ſolubles. Secondement du temps, afin que, comme remarque trés-bien Fallope, l'action de la chaleur dure autant qu'il eſt néceſſaire pour s'unir & faire un vray mélange. Troiſiémement, il faut que ces mineraux ou foſſiles ſoient propres à être liquefiés & incorporés avec l'eau; Je dis incorporés, parce que nous avons pluſieurs choſes molles & humides, qui pourtant ne peuvent jamais ſe méler avec les eaux, comme ſont tous les corps gras & huileux, ainſi que le bitume liquide, &c. là où au contraire il y a d'autres mineraux ſolides, comme j'ay dit, qui ſe liquefient, même en peu de temps, ſans intervention de chaleur, & ſe mélent facilement avec les eaux, ainſi que les vitriols, nitre, alun, & même quelques ſortes de terres & bolus.

Quant à la maniére de ſe méler, les foſſiles ſe mélent, comme nous avons dit

au

au Chap. 5. en trois maniéres avec les eaux.

En la premiére se méler les sucs simples, ainsi que les congelez & condensez, les divers sels naturels, les vitriols, le nitre, l'alun, &c.

En la deuxiéme, les métaux, les pierres, les corps gras & onctueux, & presque toutes les terres.

En la troisiéme, presque quelques seules terres, dont une partie s'unit parfaitement avec les eaux, pendant que l'autre ne s'y mêle que confusément, comme nous voyons dans les terres alumineuses & quelques autres.

Il y a aussi, comme j'ay dit, beaucoup de vapeurs qui s'élevent de quantité de mineraux par le moyen des chaleurs celeste & soûterraine.

CHAPITRE IX.

Des Mineraux reconnus dans les Eaux de Spa sans les corrompre.

LA mine de fer se reconnoît facilement dans les eaux de Spa: car on voit même des racleures ou parcelles de ce mineral dans les eaux: outre ce elle communique sa couleur aux endroits & canaux par où elles passent, & aux vases dans quels elles restent quelque temps: deplus elle se manifeste assez au goût, sans parler de ses effets dont il sera ci-

aprés fait mention. Quelques-uns y ajoûtent la senteur, mais ceux-là ont le nez plus fin que moy.

Le vitriol s'y reconnoît manifestement au goût, ainsi qu'à la senteur que l'on en perçoit en beuvant (& pas autrement) mais ce vitriol n'a pas justement le goût d'un simple vitriol commun, mais d'un vitriol de Mars, & est tel en effet, mais beaucoup plus pur & plus noble que le commun, étant élaboré dans les entrailles de la terre (par le moyen des feux soûterrain & celeste) du Mars & divers sels qui s'y rencontrent, nommément même le vitriol commun.

Il se trouve du nitre dans toutes les fontaines de Spa, quoy qu'il ne se reconnoisse pas également au goût dans les unes & les autres, à raison de la quantité & force des autres mineraux qui predominent plus ou moins. Il ne se decouvre presque point, ou fort peu, par cette voye à Geronster, un peu mieux au Pouxhon, davantage à la Sauveniere, beaucoup au Watroz & extrémement au Tonneles, ses effets le font connoître en toutes. Il est difficile d'en juger par le toucher (si ce n'est au Tonnelet) à raison des autres mineraux, principalement du vitriol & de l'alun.

Le soufre ne s'y connoît que par la senteur, & peut-être par quelque goût, & principale-

ment ou uniquement à Geronſter, d'autant qu'elles n'en contiennent pas la ſubſtance, mais ſeulement des vapeurs.

L'alun ne s'y connoît que par ſes effets.

Le plomb s'y manifeſte par la même voye.

La ceruſe ne s'y connoît par aucune de ces voyes, on peut pourtant certainement conjecturer qu'il y en a, à cauſe que la ceruſe & le plomb ont une origine commune.

Chapitre X.

Des Mineraux reconnus par la Coction.

NOus avons pris de l'eau de Geronſter & avons trouvé qu'aprés l'avoir cuite un peu de temps, le goût & la ſenteur de ſoufre ſe perdent entiérement, d'où nous avons inferé, qu'il n'y a ſimplement que des vapeurs de ce mineral qui ſe mélent avec cette fontaine.

D'autres ont crû que cette ſenteur & ce goût venoient d'un vitriol de Mars; ce qui fait que De Héers l'appelle d'acier fondu; mais il auroit été tout d'un autre ſentiment, s'il avoit remarqué comme nous, que quand cette ſenteur & ce goût ſont perdus par la coction, c'eſt alors que le vitriol ſe manifeſte évidemment & diſtinctement au goût par ſon acrimonie, & incomparablement au deſſus de

tout autre mineral, en ſorte que c'eſt preſque le ſeul qui s'y puiſſe diſtinguer.

Nous remarquâmes enſuite qu'ayant laiſſé cuire la même eau juſqu'à diminution de la moitié ou des trois quarts, il paroiſſoit ſur l'eau une toilette, ou plûtôt une croute ſemblable à celle qu'on voit ſur de l'eau qui a paſſé ſur des cendres, lors qu'en l'évaporant & filtrant on veut tirer le ſel deſdites cendres: & cette croute ou pellicule nous donna le goût d'une eſpece de ſel un peu adſtringent, ce qui me fait croire que ce ſont des ſels mélés de Mars, de vitriol, d'alun, &c.

CHAPITRE XI.

Des Mineraux reconnus par l'Evaporation.

EN évaporant de la même eau (c'eſt à dire de Geronſter) nous avons trouvé cette même croute, & au deſſus des féces reſtantes aprés l'évaporation, un cercle tout allentour & contre le vaſe d'une matiére ſaline fort blanche, trés-legere, ſpongieuſe & moderement adſtringente, qui à nôtre avis ne pouvoit être que de l'alun.

Le reſte ou les féces ne paroiſſoient que de la terre de fer: nous les goûtâmes & les trouvâmes exemptes d'acrimonie, en ſorte qu'elles ne donnoient rien du tout au goût qu'une matiére terreſtre inſipide.

Comme nous n'avons rien vû d'autre dans les eaux du Pouxhon & de la Sauveniére par l'évaporation, que dans celles de Geronster, sinon que les féces n'avoient point ou tres-peu de ce cercle blanc, je passeray à la connoissance que nous avons tirée des féces.

CHAPITRE XII.

Des Mineraux reconnus par les Féces.

NOus avons fait accommoder une platine de fer bien polie, laquelle étant rougie au feu nous mîmes sur des charbons ardens pour la conserver dans sa rougeur, & sur cette platine nous mîmes lesdites féces, qui en brûlant ne donnerent aucune senteur, & tout ce que nous pûmes y remarquer à la vûë, furent quelques étincelles, tout de même qu'on voit au nitre qu'on met au feu.

Aprés avoir laissé quelque temps ces féces, nous retirâmes la platine, & les trouvâmes un peu moins rouges, à cause qu'il y paroissoit un peu d'alun, mais fort confus.

Ces féces conserverent environ les trois quarts de leur poids : mais nous y trouvâmes un grand changement au goût; car d'insipides qu'elles étoient auparavant, nous les trouvâmes salées & mordiçantes, ce qui marque qu'elles abondent en sel fixe (dont le propre

eſt de s'aigrir au feu) par le moyen duquel elles purgent par les ſelles plus puiſſamment que les autres, dont les féces n'acquiérent pas cette acrimonie au feu.

De tout le prémis nous jugeâmes que ces eaux abondent en mars & en vitriol (par le moyen duquel elles provoquent ſouvent le vomiſſement) qu'elles contiennent de l'alun & du nitre, & reçoivent des vapeurs humides de ſoufre en aſſez bonne quantité.

Pour quoy confirmer davantage, il eſt bon qu'un chacun ſçache qu'où nous trouvons de la mine de fer, nous trouvons là-même ou aux environs (du moins au Païs de Liege) preſque toûjours du vitriol, & lors qu'on n'en trouve point, je ſuis ſeur que c'eſt faute de le chercher: où nous trouvons du vitriol, nous trouvons le ſoufre voiſin: Les Chymiſtes nous diront, qu'il n'y a rien qui brûle & étincelle en bruyant de la même façon que le nitre, dont il s'en rencontre toûjours plus ou moins dans les endroits où il ſe trouve des mineraux, & les ſcrutateurs de la nature ſçavent que la mine de mars ſe trouve trés-rarement ou jamais éloignée de la terre d'alun ou ſans icelle.

Apres avoir évaporé les eaux du Pouxhon, nous vîmes qu'allentour du pot il y avoit quelques parcelles d'alun, mais qui paroiſſoient aſſez obſcurement. Nous trouvâmes

les féces de la même couleur que celles de Geronster, mais le goût en étoit bien different: car nous les trouvâmes salées & picquantes: Elles nous firent goûter le vitriol & le mars. Nous racommodâmes la platine, & les mîmes dessus comme celles de Geronster, elles perdirent davantage de leur poids, & le nitre par ses étincelles bruyantes s'y fit reconnoître en plus grande quantité, les féces retinrent presque leur couleur entiére, à cause de la moindre quantité d'alun, & ce goût salin se perdit entiérement, où au contraire celles de Geronster nous laisserent une insipidité, ou plûtôt quelque petite douceur.

Nous ne hesitâmes point de croire (comme j'avois prédit ce changement au Sr. Salpeteur) que ces eaux abondoient en sels volatils, & la raison le veut, puisque c'est leur propre de se dissiper & perdre au feu. Le vitriol qui s'y trouve en bonne quantité auroit arrêté cette acrimonie, si de sa nature il n'étoit volatile luy-même; au contraire du vitriol de mars commun, qui n'étant qu'un sel fixe combiné avec le sel de fer aprés qu'il a passé par la violence du feu, ne peut être que fixe.

Les prémis nous font voir que ces eaux abondantes en mars (car il n'y en a point qui laissent plus de féces ou de terre de mars)

abondent aussi en nitre & en sel de Mars volatils, & qu'elles contiennent de l'alun, mais nous n'avons pû y remarquer de soufre, quoy qu'assurément elles n'en soient pas exemptes.

Nous procedâmes de la même maniére avec les eaux de la Sauveniere, qui ne nous firent voir qu'une couleur uniforme dans les féces, laquelle nous trouvâmes sans goût & en petite quantité. Nous les brûlâmes sur la même platine, la plus grande partie se consuma en étincelles bruyantes nitreuses, & le reste demeura acre assez picquant, mais d'une acrimonie nitreuse qui se communiquoit plus vîte parmi la bouche, que celles des autres.

Aprés que les féces furent ôtées, la platine se trouva rongée par petits trous, ou pour mieux dire par écailles profondes.

De quoy nous jugeâmes que ces eaux sont fort abondantes en nitre en partie volatile, & qu'elles contiennent aussi un sel acre, nitreux, vitriolique, fixe, qui se manifeste aprés avoir passé par le feu. Quant au reste (c'est à dire le nitre excepté) qu'elles participent plus des vertus que de la substance des mineraux, ce qui fait qu'elles sont plus legeres, & passent plus vîte que les autres étant bûës.

Enfin nous avons versé du vinaigre sur les sedi-

ſedimens des trois fontaines, qui a d'abord avec les ſels contenus dans iceux excité une fermentation aſſez conſiderable, aprés quelle nous les avons laiſſé repoſer pendant 48. heures : Il n'a, contre nôtre ſentiment, paru l'excrement d'aucun métail, & ayant évaporé le vinaigre, la couleur des féces ne s'eſt point changée, mais nous avons trouvé par-ci par-là une matiére ſaline blanche & legere d'un goût ſubadſtringent, diſtincte & ſeparée du reſte des ſedimens. Sa blancheur, ſa legereté & ſon goût ne repreſentoient rien mieux que de l'alun ; voilà tout ce que nous avons pû découvrir, aprés quoy nous avons paſſé à la diſtillation.

Chapitre XIII.

Des Mineraux reconnus par la Diſtillation.

De Héers dit qu'en diſtillant les eaux de Spa il n'a rien trouvé qu'un phlegme mal-plaiſant ayant le goût & couleur d'une eau dans laquelle on eût éteint de la chaux, & de n'avoir trouvé au fond de l'alambic que de la terre rouge mere du fer, de l'ochre & du vitriol ; Que toutefois en diſtillant l'eau de Geronſter il a trouvé au fond de l'alambic des taches auſſi larges qu'une ongle, que châcun jugeoit être de ſoufre, & qu'étant miſes

ſur un fer rouge, elles ne ſe fondoient & ne s'enflammoient pas; ce que pourtant, dit-il, faiſoit le ſoufre demeurant aprés la diſtillation des eaux des bains d'Aix.

Nous avons diſtillé les eaux de Geronſter, de laquelle ayant mis huit livres dans une cucurbite nous en avons diſtillé environ une livre & demie changeant de recipient d'abord que nous en avions environ trois onces; dans le premier recipient l'eau diſtillée n'étoit pas juſtement bien claire, mais avoit quelque petite blancheur, avec un goût & odeur de ſoufre & de bitume aſſez forts; dans le deuxiéme l'eau étoit claire avec diminution notable de ces goût & ſenteur; dans les troiſiéme & quatriême, il en reſtoit encore quelque choſe; dans le cinquiéme, fort peu ou point; & dans le ſixiéme, nous n'avons rien trouvé qu'une eau inſipide ſans odeur : les féces en diſtillant ſe ſont precipitées en quantité, pareilles à celles qui nous étoient reſtées aprés l'évaporation.

D'où il paroît évidemment que ces eaux reçoivent des vapeurs de ſoufre en abondance, mais qu'elles n'en ont point la ſubſtance.

CHAPITRE XIV.

Des Vertus des Eaux de Spa, selon divers Auteurs.

IL me semble déja entendre mille Railleurs qui disent que j'ay trouvé la Medecine universelle, en voyant ce que je marqueray touchant les vertus admirables des eaux de Spa: car je diray qu'elles ont toutes sortes de qualitez, qu'elles sont chaudes, froides, seches, humides, &c. de sorte qu'elles font des effets tout contraires, il semble même que Dieu leur ait donné un certain entendement par le moyen duquel elles sçachent sur quelles humeurs, & sur quelles parties elles doivent agir; & c'est icy veritablement que nous pouvons dire avec la sainte Ecriture : *Mirabilis in Aquis Dominus*, c'est à dire, *Le Seigneur est admirable dans les Eaux.*

Quand je diray que ces eaux rechauffent ce qui est refroidi, qu'elles rafraîchissent ce qui est échauffé, qu'elles dessechent ce qui est trop humide, & qu'elles humectent ce qui est trop sec, qu'elles ouvrent ce qui est trop serré, qu'elles rétraindent ce qui est trop ouvert, qu'elles nettoyent & cicatrizent, & font beaucoup d'autres effets semblables, je ne diray que la verité, & que ce que les autres ont remarqué

devant moy: ne voyons-nous pas tous les jours qu'en diverses personnes elles provoquent le flux menstruel arrêté, pendant qu'elles arrêtent ce même flux aux autres lors qu'il est trop abondant; en sorte qu'il semble que la nature doive écouter aux diverses vertus de ces eaux, selon que le corps en a besoin? C'est pourquoy nous pouvons dire avec Vitruve, *Que les plus grands miracles de la nature se font par les eaux.*

Fallope nous donne une bonne raison de tous ces effets, lors qu'il dit, que „ comme la „ bonté & perfection de l'eau potable se con- „ noît par sa pureté & simplicité (car l'eau est „ d'autant meilleure, qu'elle est plus sincere & „ plus simple, en sorte qu'elle ne reçoive au- „ cun mélange) de même aussi la perfection & „ bonté des eaux thermales (le même doit s'en- „ tendre de toutes sortes d'eaux minerales) „ se connoît par la multiplicité des choses „ qu'elles contiennent; en sorte que cette eau „ est reputée la meilleure, qui est plus mêlée „ & a en soy plus de métaux ou d'autres choses „ mêlées, d'autant qu'avec plus de choses sera- „ t-elle mêlée, tant plus & de diverses maladies „ pourra-t-elle guerir.

Fontanus parlant des bains naturels dit: „ qu'il y a autant de differences des bains natu- „ rels qu'il y a de sortes de fossiles, quiconque „ donc, dit-il, souhaite de reconnoître les for-

„ ces des bains naturels, doit entendre de quels „ fossiles ils sont composez : car quelle sera la „ qualité du fossile par quel l'eau passe, telle „ sera la qualité du bain.

La même chose est de toutes sortes d'eaux minerales, avec pourtant cette condition, que les fossiles sur quels elles passent, soient capables de se mêler avec icelles, soit parfaitement, soit confusément.

Aristote dit que „ les eaux sont telles com„ me est la nature des choses sur quelles elles „ passent.

Gherinx dans son Traité des eaux de Spa nous dit que „ l'eau découlant par les longs & „ tortueux conduits de la terre gagne les vertus „ des choses soûterraines par lesquelles elle „ prend son cours, emportant quant & soy non „ seulement les qualités des choses par lesquel„ les elle passe, ains aussi la substance d'icelles.

Or, comme dans les eaux de Spa nous avons des mineraux chauds, froids, secs, humides, aperitifs, adstringens, &c. pourquoy s'étonnera-t-on de leur voir donner tant de vertus diverses?

Fallope aprés avoir dit qu'il doute s'il y a des eaux ferrées, souhaite qu'il y en eût „ à cau„ se, dit-il, qu'on gueriroit mieux ceux qui „ ont des maladies des reins & de la vessie.

Et dans un autre endroit, comme s'il étoit

revenu de ce doute, il parle en ces termes: „Les eaux qui contiennent du fer sont aussi „propres à boire, & sont profitables à l'esto„mac, à la rate, aux reins & à la vessie, com„comme écrivent Scribonius & Marcellus.

Steghius en parle en cette sorte „attendu „que les eaux qui ont du fer sont recomman„dées par tout dans les obstructions, tumeurs „scirrheuses & autres de la ratte, dans la gravel„le, obstruction des roignons, incommoditez „de l'estomac, il faut necessairement qu'elles „ayent une grande force de penetrer & decou„per l'humeur grossiere dans la ratte, & la tena„cé amassée & congelée dans les reins, qu'elles „expulsent au même temps que par leurs par„ties adstringentes elles fortifient l'estomac: „ainsi elles sont recommandées dans la cache„xie, melancolie hipochondriaque, gonor„rhée, flux blanc des femmes.

Voici comment parle Fontanus „Les „eaux martiales sont utiles à l'estomac par leur „adstriction, elles conviennent admirable„ment aux maladies de la ratte, des reins, aux „douleurs des jointures & aux ulceres de la „vessie.

Celse dit „qu'elles consument la ratte à „raison que l'experience a fait voir que les rat„tes des bétes sauvages qui boivent de l'eau „ferrée se diminuent fort. Benivenius nous

„raporte d'avoir gueri un homme travaillé „d'un ſcirrhe parfait de la ratte par l'uſage des „eaux martiales pendant un an ; c'eſt pourquoi „dans les obſtructions de la ratte, & affections „ſcirrheuſes d'icelle, il faut ſe ſervir de telle eau.

Heurnius dit „que l'eau ferrée fortifie les „membres & rafraîchit, & qu'elle expulſe & „attenuë les urines, principalement lorſqu'il „y a un peu de vitriol.

Et un peu aprés il dit que „l'eau minerale, „comme la ferrée, admonête le ventre de ſon „devoir, & corrige l'intemperie.

Voyons ce qu'ils diſent du nitre, dont les eaux de Spa ſont participantes.

Heurnius écrit que „les eaux nitreuſes & „les ſalées deſſechent au deuxiéme degré.

Avicenne dit „qu'elles fortifient l'eſtomac „étant bûës.

Fallope nous marque que „les eaux nitreu- „ſes ſont auſſi propres à boire, à raiſon qu'ou- „tre qu'elles échauffent, elles purgent, deſ- „ſechent & fortifient.

Voici comme en écrit Steghius „Les „eaux nitreuſes ont plus d'acrimonie que les „ſalées, elles n'ont point d'adſtriction, au re- „ſidu, ſont ſemblables aux eaux ſalées ; elles „ouvrent les obſtructions, elles détergent „puiſſamment, elles évacuent toutes ſortes „d'humeurs par le ventre, elles attenuent &

„ digerent les humeurs grossieres, & guerissent
„ de la galle ceux qui s'en lavent.

Fontanus dit „ qu'on reconnoît les eaux
„ nitreuses, de ce qu'elles lâchent puissam-
„ ment le ventre, & davantage que les salées,
„ en sorte qu'elles excitent aucunefois des nau-
„ sées & des vomissemens, qu'elles évacuent
„ les humeurs pituiteuses, qu'elles dessechent
„ fort & sont absortives, & que pour cette rai-
„ son elles conviennent aux ulceres & à la
„ galle.

Quant aux eaux alumineuses voici comme
en parle Steghius „ Les eaux alumineuses é-
„ chauffent moins que les salées, & sont beau-
„ coup plus adstringentes, elles provoquent
„ l'appetit, arrêtent le crachement de sang,
„ ainsi que les inflammations de la bouche,
„ des gencives, des amigdales & les flux des
„ femmes, empéchent les avortemens, gue-
„ rissent les femmes qui sont steriles à raison
„ d'une trop grande relaxation de la matrice:
„ arrêtent en fomentation les fluxions arthri-
„ tiques, rétraindant, en lavant, les parties
„ œdemateuses, arrêtent les sueurs, corrigent
„ les vices de la peau, les ulceres phagedemi-
„ ques & puanteur des aisselles & des aisnes,
„ dessechent & fortifient la tête contre les ca-
„ tarrhes, ôtent les inflammations humides
„ des yeux, & toutes sortes de fluxions d'hu-
„ meurs subtiles. Fallo-

Fallopius parlant des eaux propres à boire, écrit en cette ſorte „ Ajoûtez les eaux alumi-„neuſes, qui conviennent au crachement de „ſang, à la relaxation de l'eſtomac, aux gran-„diſſimes flux des menſtruës, & aux flux de „ſang des roignons.

Quant au vitriol (en quel, comme nous avons dit, les eaux de Spa abondent, voici comme en parle Steghius. „ Les eaux qui ont „du vitriol, échauffent, deſſechent, ſerrent „& condenſent ou épaiſſiſſent plus puiſſam-„ment que les alumineuſes, & font avec plus „d'efficace tout ce que nous avons dit de cel-„les-ci.

„Les eaux ſoufreuſes, dit Heurnius, atte-„nuent, digerent & échauffent au troiſiéme „degré.

Jonſtonus dit „ qu'elles deſſéchent, échau-„fent & reſoudent.

Si au raport de tant d'Auteurs chaque eau impregnée d'un ſeul de ces mineraux, peut avoir tant de vertus; combien (ſi nous avons égard au ſentiment de Fallope) n'en auront pas celles de Spa impregnées de tant?

Voyons ce qu'en ont dit ceux qui en ont écrit particulierement, & faiſons avant tout reflexion à ce que nous marque Helmont en ces termes. „ Il eſt inconteſtable, que tant plus „un corps (ſoit naturellement, ſoit artificiel-

„lement) approche des étres premiers & na-
„turels, tant plus il est puissant, plus noble,
„& plus auguste.

Et afin que par là nous jugions autant mieux des vertus des eaux de Spa, il nous dit que
„ceux-là s'abusent grandement qui croyent
„que lesdites eaux tirent leurs vertus des mi-
„neraux qu'elles contiennent, comme lors
„qu'iceux sont déja parvenus à leur matiére
„derniere. On ne niera pas sans raison, dit-il
„aprés, qu'il y ait dans les eaux de Spa du fer où
„des racleures d'iceluy, mais il y a de la veine
„de fer qui a plus de vertu que le fer, qui se
„trouve par le feu du fourneau dépoüillé de
„ses parties les plus subtiles.

Et venant aux vertus desdites eanx il nous dit
„qu'elles n'ont point d'autres vertus que celles
„qu'elles tirent de leur sel (qu'il appelle esu-
„rin, faute, dit-il, de nom, quoy qu'il l'eût
„pû appeller vitriol) & de la mine de fer dissou-
„te (ce qui ensemble fait un vitriol de mars na-
„turel) c'est pourquoy, attendu que ce sel dis-
„sout, absterge, consume & expulse les muci-
„laginositez, elles sont d'un grand secours aux
„estomacs chargez de mucositez, dégagent
„aussi à fond cette même viscidité preternatu-
„relle arrêtée dans les visceres, mais d'autant
„plus tard que ces visceres sont éloignez de la
„bouche (c'est à dire qu'il faut plus de temps

ou de détours pour y arriver) „parquoy elles „ sont un puissant remede aux obstructions du „ foye, de la ratte & des roignons, aux fievres „ qui proviennent desdites obstructions, à l'hydropisie & à la jaunisse. Les eaux de Spa conviennent donc, dit-il encore, à toutes sortes „ de maladies absolument qui proviennent „ d'un tartre ennemi & coagulé, pourveu „ que les forces suffisent, & qu'on les boive à „ temps. Et plus outre venant aux vertus de la veine de fer corrodée & dissoute „ elle adstraint, dit-il, en premier lieu manifestement; „ c'est pourquoy elle fortifie l'estomac & les „ parties voisines. Les eaux de Spa donc, continuë-t-il, conviennent aux membres relâchés & resous, comme à la lienterie, diarrhée, affection celiaque, dissenterie, &c. Il est certain, écrit-il encore, „ que les eaux de „ Spa lavent la region des urines, en partie à „ cause qu'elles passent facilement, & en partie, à cause qu'étant bûës en quantité & à „ grands traits, & étant minerales, leur sel esurin empêche que l'esprit de l'urine (seul architecte de la pierre ou gravelle) ne petrifie „ rien par sa proprieté naturelle: car un autre sel „ plus puissant l'entraîne comme lié & garroté „ avec soy.

De Héers nous en parle en la maniere suivante. „ Elles sont actuellement froides &

„ humides, mais potentiellement chaudes „ & feches, c'eſt à dire, qu'elles nous refroi- „ diſſent & moüillent à vûë de l'œi. & mani- „ feſtement au ſens, mais elles ont une vertu „ ou puiſſance de nous par aprés échauffer & „ deſſécher, elles incident les humeurs viſ- „ queuſes & tartreuſes, elles ſont abſterſives „ elles extenuënt les phlegmes, ôtent les obſ- „ tructions du foye & de la ratte & des veines „ meſeraïques, ôtent les inflammations cau- „ ſées par les obſtructions ſuſdites, & néan- „ moins avec leur adſtriction agréable, elles „ renforcent tellement l'eſtomac, que de mil- „ le qui en boivent, ſelon l'ordonnance d'un „ bon Medecin, il n'y a pas un qui ſe plaigne „ de la froideur actuelle d'icelles, ſi ce n'eſt du „ Tonnelet.

„ Elles donnent merveilleuſement force „ & vigueur aux nerfs, chaſſent la ſeroſité ſu- „ perfluë, la colere, le phlegme & la melan- „ colie par divers pertuis. Il y en a qui ren- „ dent grande quantité d'urine, d'autres beau- „ coup de matiére fecale, la pluſpart teinte „ de noir, verd, bleu & autres couleurs, il y „ en a qui vomiſſent, qui ſuent & qui jettent „ beaucoup de morve par le nez.

„ Ces eaux gueriſſent les catarrhes qui cau- „ ſent la pluſpart des maladies au corps hu- „ main : elles deſſechent le phlegme ſuperflu

„au cerveau & ainſi preſervent & gueriſſent „l'homme de Paraliſie, tremblement des „membres & autres maladies ſemblables.

„Elles ſoulagent à la longueur du temps „ceux qui ont mal de tête, les ſujets à migrai- „ne & tourbillon, elles ôtent les rougeurs „des yeux appliquées par dehors & bûës „interieurement, elles aident à ceux qui ſont „toûjours des rots, qui ont le hoquet ou qui „ſanglottent continuellement, comme auſſi à „ceux qui vomiſſent toute leur nourriture. „Elles ſont ſur tout ſinguliérement propres „à guerir les obſtuctions du foye & de la rat- „te, & ſur tout de la melancolie hipochon- „driaque ou venteuſe.

„Pluſieurs hidropiques en beuvant ces „eaux claires ſe retirent d'ici ſains y laiſſant „celles de leur ventre troubles & ſalées.

„L'eau de Spa ôte la chaleur exceſſive des „roignons, chaſſe mieux le ſable ou la gra- „velle qu'aucune autre Medecine, étant un „medicament ſimple, naturel, ſans artifice „& trés-agréable à tous ceux qui ne veulent „choſe quelconque qui reſſente l'Apoticai- „re; de même vient-elle à empêcher que la „pierre ne s'engendre au corps humain.

„L'eau de Spa guerit auſſi les ulceres des „roignons & la carnoſité au conduit du mem- „bre viril, car elle ôte l'humeur qui les en-

„ gendre, en le desseichant. Même si on jette
„ de l'eau de Spa avec une siringue dans la
„ verge, elle cicatrize l'ulcere, & conforte
„ la partie qu'elle ne reçoive plus les hu-
„ meurs qui puissent de nouveau l'ulcerer.
„ Elle assoupit la douleur des roignons & de
„ la vessie, & si bien rarement elle les guerit
„ du tout, si est-ce qu'elle renforce l'estomac,
„ remet l'appetit, guerit souvent les hydro-
„ piques principalement leucoplematiques.

„ Quelques uns qui ont demeuré à Spa
„ trois & quatre ans entiers y ont été gueris
„ de pierre & d'hydropisie. Les lepreux ou
„ ladres se sentent aussi fort allegez à Spa: car
„ ces eaux ôtent la chaleur excessive du foye
„ laquelle rôtissant & brûlant le sang engen-
„ dre la lepre.

„ Ces eaux guerissent la rogne ou excoria-
„ tion, tant du col, que du corps de la vessie,
„ comme aussi les ulceres qui sont au sphinc-
„ ter ou muscle circulaire du boyau culier.

„ Celles qui ont la matrice pleine de fleg-
„ mes, ou qui ont les fleurs blanches sont assis-
„ tées, tant en les beuvant qu'en les poussant
„ par une siringue dans icelles. Je connois de
„ jeunes filles gueries de ce flux blanc mens-
„ trual par la seule fomentation de ces eaux.
„ Celles qui ont chancre à la matrice sentent
„ aussi grand soulagement de ces eaux :. car

„ elles gueriſſent tous ulceres cacoëthes qui „ ſont intraitables ou difficiles à guerir.

„ Sur toutes choſes ces eaux gueriſſent des „ pâles couleurs ou retention des mois, leſ- „ quels elles font couler, comme on a veu mil- „ le fois par experience, même en celles qui „ avoient uſurpé toutes ſortes d'autres dro- „ gues; & neanmoins celles qui ont ce flux „ trop abondamment ſe trouvent mieux ſou- „ lagées que de nulle autre medecine. J'ay „ remarqué le même au flux de ventre, voire „ à la corrence par pluſieurs fois. Ces eaux „ chaſſent toutes ſortes de vers.

„ Elles deſſechent auſſi les matrices trop „ humides: De là vient que pluſieurs qui „ avoient été douze ou quatorze ans ſteriles, „ ayant uſé long-temps de ces eaux ſont de- „ venuës meres. Toutefois pour dire ce que „ l'experience m'en a enſeigné, celles qui „ cherchent remede pour leur matrice s'en „ trouvent mieux par l'uſage de la ſiringue, „ ou en fomentation, ou bain dans une cuve, „ ſi bien en les beuvant elles nettoyent les „ veines, confortent les parties voiſines à la „ matrice, tellement qu'elle s'en reſſente.

„ Ces eaux ôtent l'humidité ſuperfluë de la „ matrice, laquelle empêche que la ſemence „ ne ſoit retenuë, ou bien qu'elle ne vienne à „ maturité, étant étouffée par les excremens;

,, & si par fortune l'enfant se forme, étant at-
,, taché par des liens trop mois sort avant son
,, temps par avortement, auxquels accidens
,, remedient ces eaux.

,, Les Manans de Spa se trouvent libres &
,, exempts de douleurs de tête, de catarrhes,
,, de mal de cœur, de pierre, d'obstruction de
,, ratte & de foye presque tous : & ne trouve-
,, rez jamais un ou rarement qui ait la jaunisse,
,, la goute, la rogne, l'épilepsie.

Voici en quelle maniere en parle Gherinx. ,, Ces eaux ont une faculté absterſive &
,, incisive par laquelle les humeurs visqueuses
,, & adherentes sont détachées & les grosses
,, attenuées, & aprés par leur subtilité & ver-
,, tu penetrative, toutes opilations du foye
,, & de la ratte, des veines meseraïques, reins
,, & autres parties interieures sont faci-
,, lement des oppilées, par la vertu du vitriol
,, & du nitre, & les inflammations des mêmes
,, parties contemperées & refroidies.

,, Outre ce elles ont une vertu confortative
,, de l'estomac par la qualité adstringente du
,, fer, tellement que de mille qui en boivent
,, avec meur avis, ayant premier bien prepa-
,, ré le corps, on n'en trouvera pas un qui en
,, sera interessé.

,, Les mêmes eaux sont confortatives des
,, nerfs pour le souphre : d'abondant elles ex-
,, purgent

„ purgent les corps de la ſeroſité du ſang, des „ humeurs peccantes coleriques flegmatiques „ & melancoliques & ce en diverſes manieres, „ ſçavoir ou par abondance d'urine, laquel- „ le ſort toute claire & nette, ayant laiſſé „ au corps tous les mineraux de l'eau bûë, „ ou elles purgent par les chambres, qui ſont „ communement noires, aucunefois verdes, „ jaunes, bleuës & de diverſes couleurs mé- „ lées, ou par ſüeur, ou par vomiſſement, el- „ les provoquent auſſi les hemorrhoïdes, & „ aux femmes les menſtruës.

„ Pour ce que ces fontaines acides contien- „ nent en ſoy, & froids & chauds & aperi- „ tifs & adſtringens, perſonne ne ſe doit é- „ merveiller ſi elles ſont bonnes & ſalutaires „ aux maladies contraires les unes aux autres, „ d'autant que j'ay connu par l'experience „ qu'elles gueriſſent non ſeulement maladies „ froides, ains auſſi chaudes, étanchent auſſi „ les fluxions exceſſives, & provoquent les „ évacuations naturelles ſupprimées: Et pre- „ mierement elles conſomment les catarrhes, „ deſſechent le cerveau trop humide, & gue- „ riſſent les maladies en dependantes.

„ Elles profitent aux cephalalgies, migrai- „ nes, apoplexies, vertiges, & elles gueriſſent „ les ophthalmies, étant bûës & appliqueés „ par dehors. Elles confortent l'eſtomac &

„ guerissent le vomissement de la viande : les
„ oppilations du foye & de la ratte sont par
„ elles facilement ôtées & les maladies en pro-
„ cedantes, comme la jaunisse, scirrhosité &
„ autres qui en ont été tant de fois gueries
„ qu'il seroit superflu d'en faire plus ample
„ relation. Elles temperent & expurgent
„ l'humeur mélancholique : elles sont salutai-
„ res aux ladres ou lepreux.

„ Elles temperent la chaleur du foye & des
„ Reins, & sur tout elles sont bonnes pour
„ pousser dehors sablon, pierre & gravelle
„ des reins & de la vessie, & nettoyer & con-
„ solider les ulceres des mêmes parties. Elles
„ font cesser le flux de la gonorrhée simple.

„ Les menstruës des femmes arrêtez & les
„ hemorrhoïdes sont par elles provoquées, &
„ trop fluants étanchez, & les vermines du
„ ventre tuez & hors poussez, la matrice par
„ trop humide dessechée & confortée, telle-
„ ment que plusieurs femmes ayant été steri-
„ les par douze & aucunes par quatorze an-
„ nées, beuvant de ces eaux pour quelque
„ autre maladie, en peu de jours, outre leur
„ attente, sont devenuës enceintes.

Solenander, comme a remarqué de Héers
„ dit que ces eaux sont fort utiles à la gonor-
„ rhée & à la carnosité : lorsque le tuyau du
„ membre viril est rendu libre par l'onguent

„ camphorat, car l'eau de Spa nettoyera, ra„ fraîchira & desſechera l'ulcere, & enfin le „ menera à Cicatrice. Et dans un autre Endroit, que „ pour arrêter le flux des men„ ſtruës & pour ôter les cauſes d'iceux les „ eaux de Spa, & autres acides ſont tres„ profitables.

Ludovicus Mercatus dit que „ la raiſon „ & l'experience tres-aſſeurée des plus ſça„ vans Medecins nous enſeignent qu'il n'y a „ rien de mieux pour la corrence que l'uſa„ ge des eaux acides, ſoit qu'on les boive, „ ſoit qu'on s'en ſerve par clyſteres. J'eſtime „ que les eaux qui ont la mine de fer, ar„ gent ou or ſont les meilleures.

Pigray dit que „ nos eaux ſont tres-utiles „ aux gouteux, parce qu'elles perdent la ſe„ roſité qui vient à tomber ſur les jointures & „ bourreler les pauvres affligez, je crois „ pourtant, dit là-deſſus De Héers, qu'il „ dit vray pour la preſervation: mais j'ay ſou„ ventefois remarqué, que quand les gouteux „ ne ſe purgent pluſieurs jours & fort exac„ tement, qu'ils redoublent leurs maux, & „ font venir leurs goutes hors ſaiſon.

Le Givre, dans ſon livre intitulé : *Le ſecret des Eaux Minerales acides*, parle en ces termes. „ Il me ſemble auſſi que je pourrois avec „ raiſon ſubſtituer les eaux de Provins au

„ lieu & place de celles de Spa, parce que les „ eaux de Provins reçoivent dans leur éle- „ ment les mêmes mineraux que celles de Spa.

„ Ces eaux, dit-il aprés, échauffent & re- „ froidissent, humectent & desséchent, élar- „ gissent & retrecissent, desoppilent & bou- „ chent, lâchent & raffermissent, purgent & „ resserrent, nettoyent & cicatrizent.

„ Qu'on ne me parle plus, dit le même, ni „ de la panacée, ni du catholicon, ni du pan- „ chimagogue, c'est nôtre eau minerale qui est „ la vraye panacée, laquelle guerit presque „ toutes les infirmitez, comme aussi le vray „ catholicon, qui purge toute sorte de bile, „ les glaires, & même emporte les serositez „ en s'alliant avec elles, & les entraînant avec „ soy hors du corps, d'où vient que quelques- „ uns de nos beuveurs rendent plus d'eau „ qu'ils n'en boivent.

Et en un autre endroit „ n'est-il pas vray „ que le Crocus de mars adstringent fortifie „ grandement l'estomac, le foye, la ratte, en „ un mot tout ce qui est contenu au bas ven- „ tre ? qu'il arrête toute sorte de flux d'hu- „ meurs ? & que le crocus de mars aperitif „ est le plus puissant remede pour deboucher „ & degager les entrailles, en ouvrant les „ conduits les plus étroits, & ôtant toutes „ sortes d'obstructions du ventre inferieur, &

„ particulierement de la matrice ? que l'alun „ par sa grande adstriction corrobore toutes „ les parties du bas ventre & en guerit les „ ulceres en detergeant & corrigeant leur „ pourriture ? Or toutes les grandes cures se „ font en debouchant, degageant, fortifiant „ & temperant les ulceres.

Je m'étois proposé de marquer icy les sentimens de beaucoup d'autres, afin de pouvoir autant mieux convaincre les incredules de la verité des vertus des eaux de Spa par l'authorite & l'experience de tant d'auteurs, mais comme cela seroit de trop longue haleine, je me contenteray de marquer succinctement mon sentiment touchant icelles.

CHAPITRE XV.

Des Qualitez & Vertus des eaux de Spa selon l'Autheur.

QUiconque fera reflexion aux mineraux que nous avons marqué être contenus dãs les eaux de Spa ne hesitera pas à dire avec moy qu'elles sont chaudes & seches pour leur vertu, c'est à dire qu'elles ont la vertu d'échauffer & dessecher pendant qu'elles sont actuellement froides & humides.

J'ay cy-devant dit que ces eaux font beaucoup d'operations contraires, & j'en ay au

même temps marqué les raiſons.

Nous voyons tous les jours des femmes & filles acablées de diverſes maladies conſiderables cauſées par la retention des menſtruës en étre delivrées par le moyen des eaux de Spa, entant qu'elles ſont un puiſſant remede, & qui ne cede à aucun autre pour provoquer ce flux dont la ſuppreſſion cauſe tant de facheux accidens ; Et en même temps nous en voyons d'autres, qui ayant ce flux trop abondamment (ce qui fait qu'elles tombent dans des maladies, pas moins dangereuſes & difficiles, comme la cachexie, hydropiſie & autres ſemblables) par l'uſage des mêmes eaux en ſont d'abord ſoulagées.

Mademoiſelle Crinier Abbeſſe des Urbaniſtes du Tiers Ordre de S. François au Fauxbourg d'Avroy, aprés avoir été incommodée d'un flux menſtruel immoderé, & enſuite d'une hemorrhagie plus grande qu'on ne ſçauroit croire pendant trois mois continuels & plus, ſans trouver aucun ſoulagement dans les remedes de la Pharmacie & de la Chirurgie, fit appeller le Confrere Loncin & moy lors qu'elle deſeſperoit entiérement de ſa vie. Ayant examiné tous les remedes dont elle s'étoit ſervie pour arrêter cette hemorrhagie, nous n'en trouvâmes preſque point qu'elle n'eût tenté : c'eſt pourquoy le 6. Janvier

1698. encore que le temps ne fût point du tout propre à l'uſage des eaux de Spa, nous trouvâmes à propos de les luy ordonner, comme le remede le plus puiſſant & le plus expert. Nous ne les ordonnâmes pas en vain, puis que nous en eûmes tout le fruit que nous en avions eſperé, le flux s'arrêtant d'abord entiérement.

Il eſt vray que ce mal luy reprit quelque-temps aprés, mais ce ne fut que par les remedes aloëtiques luy ordonnés mal à propos par une perſonne ſans étude, ou un empyrique ignorant.

Ce n'eſt pas la ſeule à qui les eaux ayent fait de ſi bons effets en cas pareils, & j'en marquerois quantité d'autres en qui l'experience m'a toûjours fait voir la même choſe, ſi je n'apprehendois d'ennuyer le Lecteur par ma longueur, outre que les Curieux pourront dans les Ouvrages de ceux qui ont écrit devant moy, en voir de bonnes aſſurances.

Ces eaux abſtergent, incident & attenuent puiſſamment les humeurs groſſieres, viſqueuſes, terreſtres & melancoliques, d'où vient qu'elles ſont d'un tres-bon uſage dans les obſtructions du foye & de la ratte, des vaiſſeaux meſeraïques, des roignons & de la veſſie.

Elles ſont ſpecifiques dans les affections hipochondriaques, ce que l'experience fait

ſi ſouvent voir, qu'il ſeroit ſuperflu d'en citer des exemples.

Elles ſont d'un grand ſecours dans l'hydropiſie, expulſant les eaux par divers conduits, tantôt par les ſelles, tantôt par les urines & tantôt par d'autres voyes comme par le vomiſſement & par les ſueurs, pendant que par leurs parties adſtringentes elles reſſerrent les vaiſſeaux lymphatiques trop ouverts deſquels découlent les ſeroſitez dans le corps.

Elles ont une adſtriction agreable, fort amie à l'eſtomac qu'elles fortifient beaucoup, & qu'elles affermiſſent quand il eſt trop relâché en ſorte qu'elles font des merveilles à quantité de perſonnes atteintes de vomiſſemens opiniâtres, qui ceſſent ſouvent dez le premier jour qu'on commence à les boire.

La fille du S. Parfondry en ſon vivant l'un des Sieurs Commiſſaires de la Cité de Liege Religieuſe du Tiers Ordre de S. François à Hoche à porte, traînant une vie miſerable, à raiſon d'un vomiſſement continuel, pas de quelques mois, mais de quelques anuées, pendant quelles elle n'a jamais manqué de vomir pluſieurs fois, à la table même, ſans trouver aucun ſoulagement dans toutes ſortes de remedes luy ordonnez tant par feu le confrere Beringhen Medecin ordinaire du couvent, & practicien tres-expert, que par d'autres, a
fait

fait appeller avec le susdit Docteur Beringhen, le confrere Noville & moy : j'avois déja proposé l'usage des eaux de Spa dans quelles seules entre les remedes j'avois mis toute l'esperance de sa guerison, mais le confrere Noville d'ailleurs appuié sur son experience & sur la vertu des eaux dit que tous autres remedes seroient inutiles, & assura que sa guerison ne se recouvreroit que par icelles beuës à la source. Enfin aprés avoir long-temps raisonné, le Confrere Beringhen fut obligé, malgré luy, de souscrire à l'usage d'icelles qui ne fut pas inutile, puis qu'elle y trouva au même temps sa guerison.

Ces eaux chassent mieux le sable & la pierre qu'aucun autre remede ; & outre ce en ôtent la cause par un long usage, comme il est à voir de l'observation suivante & de beaucoup d'autres.

Monsieur Sarto actuellement Major du Quartier d'Avroy a en sa jeunesse été autant atteint & incommodé de gravelle que personne puisse l'être, en sorte que feu le Sr. Rolans en son temps un des plus habiles practiciens de la Cité de Liege ne trouvant aucun remede à un mal si grand & si opiniâtre, fut obligé d'avoir recours à l'usage des eaux de Spa, conseillant aux parens du malade de l'envoyer demeurer un an ou deux à Spa, d'abord

dit, d'abord fait, on l'envoya à Spa, il y bût les eaux environ deux ans au bout desquels il revint chez soy delivré de cette incommodité de laquelle depuis si longues années il n'a jamais plus rien ressenti.

Mais sans m'amuser à parler des autres, je diray que moy-même qui ay dans ma jeunesse été extrêmement sujet à ce mal, & rarement exempt long-temps de douleurs nephretiques, depuis longues années que je continuë à les boire, je n'ay plus rien ressenti de ce mal.

Presque tous les Medecins doutent s'il peut y avoir des remedes qui dissoudent la pierre: pour moy je diray seulement que je connois quantité de personnes qui quittant tous les jours du sable en quantité & fort souvent de petites pierres, cessent d'en quitter dés qu'ils ont bû les eaux quelques jours, sans qu'ils en soient incommodez aprés; en sorte qu'il faut conclure qu'elles les dissoudent, ou tout au moins qu'ayant chassé ce qu'il y avoit pendant les premiers jours, elles empêchent que dans la continuation d'icelles il ne s'en engendre d'autres.

J'avertis pourtant ceux qui croyent d'avoir de grosses pierres dans les reins qu'il est dangereux d'user de ce remede de la maniere dont on s'en sert, c'est à dire en faisant de l'exercice du corps, mais qu'il faut les prendre

au lit, crainte que les pierres sans être dissoutes ou brisées ne viennent à se détacher & fourrer dans les ureteres sans pouvoir passer outre, comme nous avons vû arriver l'an 1698. à ce fameux Predicateur Augustin Pere Hoboval à Spa, auquel ayant bû les eaux comme les autres la pierre s'est détachée & est entrée dans l'uretere, sans qu'on l'ait pû pousser outre, car pour la repousser il est impossible.

Elles ôtent la trop grande chaleur des roignons & guerissent les ulceres d'iceux.

La Demoiselle Delleboviere Relicte de feu le Sr. Prolocuteur Du Mont étant atteinte d'un ulcere trés-considerable des roignons (car elle quittoit chaque jour plusieurs onces de pus) aprés s'être servie inutilement pendant un fort long-temps de toutes sortes de remedes pharmaceutiques luy ordonnés tant par divers autres que par moy-même a éte enfin guerie par l'usage des eaux de Spa, que je luy ay ordonné.

Le Sr. Lambert Du Mont son fils étant environ un an aprés atteint d'un mal pareil, quoi qu'il fût tout-à-fait cacochyme & qu'on desesperât de sa guerison a été remis par le seul usage desdites eaux, en continuant pour sa boisson ordinaire la decoction de bois de genevre, & se porte actuellement tres bien.

La Demoiselle le Ruyte épouse au Sr. Le

Suisse atteinte d'un ulcere de reins pas moindre que les sus-marquées a été entierément guerie par le même Remede & se porte parfaitement bien.

Pour les fleurs blanches des femmes, ce sont un remede tres-specifique pas seulement en les bûvant, mais en faisant aussi des injections dans la matrice avec une siringue, laquelle injection est aussi d'un grand secours dans les exulcerations d'icelle, car les eaux les detergent, dessechent & les amenent à cicatrice.

Elles guerissent les pâles couleurs mieux qu'aucun autre remede, comme l'experience nous fait continuellement voir.

Elles guerissent la sterilité des femmes provenante de la trop grande humidité de la matrice ou de la relaxation des parties par le flux des fleurs blanches en guerissant ledit flux, & dessechant la trop-grande humidité de la matrice; en sorte que nous voyons beaucoup de femmes qui aprés avoir été longues années steriles deviennent fertiles comme les autres par le moyen de ces eaux.

Elles sont specifiques dans le scorbut.

Nonobstant leur froideur & humidité élementaires actuelles & leur crudité ces eaux sont d'un grand secours à beaucoup de personnes atteintes de catarrhes, en partie en des-

ſechant, & en partie en évacuant les humeurs phlegmatiques & ſereuſes par divers conduits.

Madame de Lynden Sœur de S. E. le Comte d'Apremont & Lynden aprés avoir été longues années vexée de catarrhes conſiderables ſans trouver aucun ſoulagement dans les remedes uſitez, a enfin je ne ſçay par quel conſeil, eu recours aux eaux de Spa, dans quelles elle a trouvé un remede efficace, en ſorte que toutes les fois qu'elle les a bû, elle a été exempte de catarrhes pour toute l'année, là où toutes les fois qu'elle les a negligé, elle n'a pas manqué d'en étre incommodée comme auparavant.

La Demoiſelle Fille du Colonel Berinſen de Spa, étant au commencement de l'été 1698. atteinte des pâles couleurs avec une groſſe fluxion ou catarrhe à la poitrine vint à Liege pour conſulter les Medecins, où les remedes aperitifs martiaux, & autres luy ordonnez n'ont pû en aucune façon la ſoulager, en ſorte qu'elle ſe trouva obligée de retourner à Spa, pour par le conſeil du confrere Lovinus y chercher un remede plus efficace dans les eaux de Geronſter; où étes-vous, je vous prie Apoticaires & droguiſtes pour nous fournir un remede plus prompt & plus efficace, qui rende en moins de trois jours la ſanté à

une perſonne ſi incommodée : ce n'eſt pas tout quelque temps aprés par un mauvais regime de vivre elle retombe dans le même catarrhe, le même remede fait les mêmes effets, elle retombe encore, il la guerit derechef, elle retombe encore pour la troiſiéme fois par la même cauſe, & elle ſe trouve encore guerie, & toûjours, au plus tard, au bout de trois jours.

Beaucoup de Perſonnes s'en trouvent ſoulagées & gueries de Migraines & de maux de tête inveterez.

Elles cicatrizent les ulceres de la verge en s'en ſervant en injections, & par leur adſtriction défendent la partie contre l'affluence des humeurs.

Elles ſont admirables contre la gonorrhée ſimple, en les beuvant, s'en ſiringuant & s'en fomentant.

Elles ſont auſſi d'un grand ſecours dans la Venerienne, lorſque le virus étant ôté l'ulcere ne ſe peut deſſécher, en quel cas on s'en ſert auſſi en boiſſon, en injection & en fomentation.

Elles fortifient les parties ſervantes à la generation, lors principalement qu'elles ont été affoiblies par la gonorrhée ſimple, même par la Venerienne.

Elles ôtent l'ardeur ou cuiſſon de l'urine &

aſſoupiſſent les douleurs des roignons & de la veſſie, à moins que cette douleur ne ſoit cauſée par quelque obſtruction opiniâtre, autrement en pouſſant la matiere qui fait l'obſtruction, ſans aucunefois l'expulſer tout-à-fait, elles n'augmentent pas peu la douleur. Ce que nous voyons arriver principalement dans la gravelle.

Elles aſſiſtent fort les perſonnes qui ont le ventre ordinairement conſtipé : & au contraire nous voyons qu'elles reſſerrent ceux qui ſont trop lâchés, ce que je vois arriver au Sr. J. F. La Haye Prêtre & Beneficier de S. Lambert toutes les fois qu'il les boit. Cet homme qui a pour l'ordinaire le ventre plus lâche qu'il ne ſouhaite, & que ſa ſanté ne le requiert, dés qu'il commence à boire les eaux commence auſſi à ſe reſſerrer, & ce pas ſeulement pour le temps qu'il les boit, mais auſſi pour quelque temps aprés, ce qui n'eſt pas ſurprenant, puiſque la bile trop acre ſe trouve par les eaux diluée & temperée.

Les eaux de Spa déchargent le corps de la trop grande abondance de ſeroſitez, expulſent les humeurs groſſieres, viſqueuſes, phlegmatiques, coleriques & melancoliques, & ce le plus ſouvent par les urines & par les ſelles, ſouvent auſſi par vomiſſemens, & aucunefois, mais fort rarement, par les ſueurs.

Elles provoquent les hemorrhoïdes aux perſonnes qui les ont ſupprimées: elles arrêtent à celles qui les ont trop abondantes, & gueriſſent celles qui ſont aveugles en ôtant la cauſe du croupiſſement du ſang, ſoit en corrigeant les humeurs, ſoit en les évacuant.

Elles tuent toutes ſortes de vers & autres inſectes du corps, de quelle ſorte ils puiſſent être, & ce immanquablement.

Il ſeroit inutile de citer des experiences particuliéres pour prouver qu'elles tuent les vers, puiſqu'il n'y a perſonne qui ignore qu'elles les tuent tous, mais il ne ſera peut-être pas mal à propos de marquer ici une obſervation touchant un certain ver ou inſecte particulier dont vous avez ici la figure.

La Noble Demoiſelle d'Oumal ayant eu un flux de ſang notable par la voye des urines, avec une douleur des reins tres-grande, pas à la verité toûjours également violente, mais revenant toûjours par intervalle ou plûtoſt par exacerbations pendant un aſſez long-temps (car ce mal a duré des années) ſans trouver aucune aſſiſtance dans les remedes pharmaceutiques & chirurgiques, eut enfin dans ſon deſeſpoir, par l'avis des Confreres La Saulx, Bimy, Loncin, Ooms & Mariane, recours à la fontaine de miracles, c'eſt à dire aux eaux de Spa,

Elle

Elle les bût, elles firent leurs effets accoûtumez, elle avoit cet insecte dans le roignon gauche qui luy succçoit le sang, rongeoit & ouvroit les vaisseaux, & par ainsi donnoit issuë au sang qu'elle souloit rendre par la voye des urines; les eaux firent mourir cet insecte, & le septiéme jour l'expulserent par les urines avec soulagement entier de la malade, qui se trouva tout d'un coup delivrée des douleurs & de la perte de sang qu'elle faisoit par la voye susdite.

Elles sont d'un grand soulagement aux personnes qui ont l'estomac rempli de mucosités, & n'en delivrent pas moins les autres parties du corps, quoy que moins les plus éloignées.

Elles guerissent la galle tant du corps que du col de la vessie en boisson & en injection.

Elles assistent aux rougeurs des yeux en les beuvant & les appliquant exterieurement.

Elles guerissent la galle & autres maladies de la peau par usage interne & externe.

Elles sont fort recommandées dans la lepre, mais je n'en ay jamais veu l'experience; au reste la raison veut qu'elles soient fort propres pour ce mal.

Beaucoup s'étonneront de trouver tant de vertus dans de l'eau, & auront de la peine à croire ce que je marque; mais l'experience journaliere pourra les convaincre que je ne

déchiffre ici que la superficie de leurs vertus & facultez.

J'ajoûteray qu'elles ne font pas seulement leurs effets pendant le temps qu'on les boit, mais aussi quelque temps aprés, j'en produiray icy un témoin irreprochable & digne de foy, sçavoir l'experience que j'en ay pas seul mais tous les autres avec moy.

„ Tous disent (nous marque Fallope) que „ les eaux ont laissé de leurs facultez & forces „ dans les parties solides par où elles ont passé, desquelles facultez & forces sortent pen„ dant l'espace de quarante jours au plus de „ bons effets & de grands soulagemens dont „ le malade ne s'appercevoit pas dans le „ temps qu'il bûvoit les eaux. Et certes cela „ est tres-veritable comme l'experience le „ fait voir; car combien en voyons-nous par„ tir d'icy presque au desespoir de n'avoir „ pas trouvé dans l'usage des eaux l'assistan„ ce qu'ils en esperoient, qui quelques jours „ aprés recoivent de grands soulagemens de „ la faculté que les eaux ont laissé dans les „ membres ? certes nous en voyons infini„ ment, comme vous avez pû remarquer aus„ si bien que moy.

Je citerois icy quantité d'autres témoins qui ont ont remarqué la même chose, mais comme l'experience journaliere prévaut à

tout ce qu'on pourroit dire, je me contenterai de marquer le conseil que nous donne Le Givre en ces termes „ Et comme souvent „ on ne reconnoît le profit de ces eaux, que „ six semaines ou deux mois aprés qu'on en „ a usé, il est necessaire de continuer pendant „ ce temps un bon regime de vivre, évitant „ soigneusement tout ce qui est contraire à „ la santé, & ce sera le moyen de joüir d'une „ saine, longue & heureuse vie."

Mais que ce conseil est peu suivi, il semble qu'on ne doive respirer qu'aprés la fin de l'usage des eaux pour s'abandonner aux dereglemens precedens, & que dez le lendemain qu'on a purgé aprés les eaux il n'y ait plus rien à observer pour qu'elles parachevent leurs effets.

Que pourtant personne voyant un si long recit de leurs vertus ne se presume de les ordonner en tout & par tout, comme un remede universel propre à guerir toutes les incommoditez du corps humain.

Car selon qu'a remarqué Helmont „ Elles „ ne conviennent pas dans les maladies epide- „ miques, endemiques & astrales, comme „ sont la peste, la prunelle &c. ni aussi où il y „ a du venin, soit qu'il soit pris, soit qu'il soit „ engendré interieurement ou peut-être com- „ muniqué par contagion, ny ainsi dans les ma-

„ ladies de teinture, comme sont la lepre ou
„ ladrerie (dans laquelle pourtant plusieurs
disent pas sans raison qu'elles conviennent.)
„ dans la grosse verrolle, morphée, chancre,
„ epilepsie &c.

De Héers, Gherinx, de Rye & d'autres disent que l'épilepsie, la paralisie, l'asthme, l'apoplexie &c. ont été gueries par le moyen de ces eaux; touchant quoi écoutez Helmont „ Si
„ une Vierge (ce sont ses mots) étant attein-
„ te d'une suffocation, d'épilepsie ou d'une pa-
„ ralisie faute d'avoir ses menstruës, lesdits ac-
„ cidens viennent à lui cesser par le moyen
„ desdits menstruës luy procurez par l'usage
„ des eaux de Spa. il ne s'ensuit pas pourtant,
„ que nous devrions recommander lesdittes
„ eaux dans les apoplexies, asthmes, épilepsies,
„ ou paralysies veritables.

C'est pourquoy je m'étonne qu'on les ordonne dans lesdittes maladies, auxquelles il est vray qu'elles remedient souvent, mais simplement par accident, & pas parce qu'elles sont specifiques pour icelles.

Il faut enfin remarquer dans l'usage des eaux, que quoy qu'en une grandissime quantité de beuveurs à peine s'en trouvera-t-il un qui se plaindra de la froideur actuelle des eaux, à moins qu'il n'ait les dents cariées ou creuses, elles ne laissent pas d'agir toûjours

dabord par leurs premieres qualitez, c'est à dire de refroidir & humecter.

CHAPITRE XVII.

D'où vient l'acidité aux Eaux de Spa.

LEs Auteurs ne s'accordent point touchant la cause de l'acidité des fontaines de Spa, tous conviennent qu'elle leur vient du mélange de quelque acide, mais quel est cet acide, c'est de quoy ils ne conviennent pas. Sebizius dit que les eaux acides (telles que sont les eaux de Spa) prennent une plus grande acidité du vitriol & de ses especes, une moindre de l'alun, une moindre du cuivre & une fort foible du fer.

Fallope est d'opinion qu'elles sont acides parce qu'elles ont du vitriol tres-pur & en partie roty, ou bien pense qu'elles sont telles parce qu'elles contiennent un suc d'alun pur & tant soit peu brûlé.

De Héers attribuë uniquement l'acidité des eaux de Spa au vitriol, à raison, dit-il, qu'où il il y a des fontaines acides, là même ou aux environs il y a de la mine de vitriol, & qu'en y ajoûtant tant soit peu de poudre de noix galle elles se noircissent d'abord, outre que dissoudant un peu de vitriol dans de l'eau commune, ou y ajoûtant quelques goutes de son huile elle

acquiert une acidité pareille à celle des eaux de Spa.

Le Givre au contraire soûtient fortement qu'elles tirent leur acidité de l'alun & pas du vitriol, à cause, dit-il, que le fer (de la mine duquel les eaux de Spa sont pleines) ne peut subsister avec le vitriol, d'autant qu'il le corrode, le corrompt & le change où en sa substance ou en cuivre.

Outre quoy il prétend prouver que la poudre ne noircit pas l'eau à cause du vitriol, mais de la mine de fer, fondé sur ce qu'avec l'eau simple il tire une teinture noire du fer & de la noix de galle mêlez ensemble; mais qu'il se souvienne que cela ne se fait pas sommairement comme avec l'eau vitriolée.

C'est selon mon sentiment avec raison que Fallope attribuë l'acidité des eaux au vitriol; mais à raison que l'acidité des eaux de Spa est volatile (ce qui paroît de ce qu'elle se perd dés que lesdites eaux sont éventées) je ne lui avoüeray jamais que ce vitriol doive être rôti, non plus que je n'avoüeray à Le Givre qu'elle vient de l'alun.

Il n'a jamais sçû sans doute qu'il se fait du vitriol de mars, sans qu'iceluy se change en cuivre, & que le vitriol tres-pur tiré de la mine & travaillé est fort different de celuy qui se trouve dans les entrailles de la terre dilué par

une grande quantité d'eau, il n'a pas fait reflexion à ce que marque Libavius, qu'il se fait de l'alun du vitriol, & du vitriol de l'alun qui se trouve abondamment dans l'eau de Geronster, & que les eaux de Spa passent sur des mines de vitriol; Il n'a aussi jamais sçû que l'eau de la Sauveniere, qui n'est pas la moins acide, contient moins d'alun que les autres, s'étant contenté d'examiner, je ne sçay (& peut-être ne sçait-il luy-même) quelle eau de Spa.

Je marquerois ici les sentimens de beaucoup d'autres, si je n'avois resolu d'écrire si succinctement, au reste que les uns attribuent l'acidité desdites eaux au vitriol, les autres à l'alun, les autres au fer &c. il m'est indifferent, me contentant d'asseurer qu'elles contiennent tous ces mineraux.

CHAPITRE XVIII.

Ce qu'il faut observer avant de boire les Eaux de Spa.

IL y a cinq points qu'il faut observer avant d'entrer dans l'usage des Eaux de Spa. Ils dependent tous du Medecin qui doit 1. bien examiner si les eaux sont convenables ou point dans les incommoditez pour quelles il pretend les ordonner.

2. En cas elles le soient, il doit observer

si la constitution du malade, ou l'habitude du corps, ou l'âge y consentent, ou si elles s'y opposent.

3. Il doit considerer quel temps est propre à boire lesdittes eaux.

4. Quel endroit est le plus convenable.

5. Quelle purgation ou quelle preparation est necessaire avant l'usage d'icelles.

Touchant le premier point, il faut que le Medecin ait une parfaite connoissance desdittes eaux & des maladies pour quelles il peut les ordonner.

Quant au deuxiéme, aprés avoir reconnu les qualitez & vertus des eaux, & les maladies pour quelles elles sont propres, il doit bien examiner si la constitution du malade y consent, sçavoir si les forces suffisent, si l'âge est propre à cette sorte de remede; ou s'il y a de l'opposition par une extrême maigreur, ulcere aux poulmons, grossesse avancée, pleuresie, paralisie & autres incommoditez ausquelles ces eaux ne conviennent pas. Si par exemple une personne travaillée de gravelle, étoit au même temps atteinte de pleuresie ou autre maladie contraire à l'usage des eaux, elles seroient propres pour la gravelle, mais il faudroit les laisser à cause de la pleuresie.

Au regard du troisiéme il doit sçavoir si toutes saisons sont également propres pour l'usage

ſage des eaux, ou s'il y en a des meilleures les unes que les autres, & quel temps ou quelle heure du jour eſt la plus propre.

Le quatriéme point l'oblige à ſçavoir quel endroit eſt propre au malade, ſçavoir s'il doit boire les eaux au lit, ou au feu, ou en promenant : car comme j'ay cy-devant marqué, il eſt dangereux à une perſonne qui a quelque groſſe pierre aux roignons de les boire en promenant : outre quoy il doit examiner en quel endroit elles paſſent le mieux, car nous voyons des perſonnes qui ne les quittent jamais s'ils ne promenent, d'autres qui ne les quittent qu'au lit, & d'autres qu'au feu.

Quant au cinquiéme point, il doit connoître la grandeur de la maladie, & la facilité ou la difficulté à la combattre & ôter ſa cauſe : il doit ſçavoir ſi le malade eſt facile ou difficile à purger, & bien examiner ſon temperament pour pouvoir juſtement preparer le corps, & le purger ſelon l'exigence du cas & conſtitution du malade, lequel il ſuffit aucunefois de purger une fois, aucunefois il eſt neceſſaire de le faire deux, trois, quatre & davantage.

Car c'eſt une neceſſité de purger avant l'uſage des eaux, pour ouvrir les conduits & expulſer les matiéres groſſiéres, que ces eaux évacuent peu, & ſouvent point, par les ſelles : C'eſt pourquoy ſi on ne purge aupara-

vant, il peut en arriver beaucoup d'inconveniens.

CHAPITRE XIX.

Ce qu'il faut obſerver pendant l'uſage des eaux.

IL y a ſix Regles à obſerver pendant l'uſage des eaux. 1. La façon de les boire. 2. La quantité. 3. La qualité. 4. La longueur du temps. 5. La diéte ou le regime de vivre. 6. Les ſymptomes ou accidens qui arrivent à ceux qui les boivent.

Quant à la façon, les Bobelins ſe découcheront de bon matin aprés avoir la veille ſoupé fort legerement, & avant de commencer à boire ils ſe promeneront environ une demie heure ſans s'échauffer le corps; par cet exercice moderé les eaux opereront plus facilement, & les viſceres feront mieux leurs fonctions. Ayant donc promené, comme nous avons dit, ils boiront pas tout de ſuite, mais commenceront par un verre d'huit à dix onces, puis ſe promeneront un peu, prenant ſur chaque verre un peu d'anis ou de fenoüil, de carui ou d'écorces d'oranges, tant pour diſſiper les ventoſitez, que pour corriger la crudité de l'eau, & boiront la quantité d'eau ordonnée ſur trois quarts ou une heure de tems, peu plus, peu moins, ſe promenant toûjours

un peu entre chaque verre & prenant, comme j'ay dit, un peu d'anis &c. S'ils beuvoient les eaux entaſſant verres ſur verres, l'eſtomac ſe trouveroit d'abord trop gonflé & ſouffriroit beaucoup, outre que les eaux ne paſſeroient point facilement, ou ſortiroient par le vomiſſement, & le Pilore pourroit ſe reſtraindre ou fermer par la froideur actuelle des eaux.

Ayant achevé de boire les eaux qu'ils ſe promenent doucement pendant quelques heures ſans ſe faire ſuer, crainte que les évacuations qu'on ſouhaite par les urines ou par les ſelles, ne ſe détournent par les ſueurs.

C'eſt l'ordinaire à Spa, que ceux qui vont à Geronſter ou à la Sauveniere, aprés s'être promenez aux environs de ces fontaines reviennent à Spa vers les huit ou neuf heures pour s'aller promener dans le jardin des Peres Capucins en attendant les uns la Meſſe de dix heures & les autres celle de dix & demi, qu'ils appellent la Meſſe des Bobelins. Ceux qui boivent les eaux du Pouxhon, ſe promenent ſur le marché juſqu'à ce qu'ils ayent achevé de boire, aprés quoy une partie reſte aux environs, une partie ſort du bourg d'un côté & d'autre & le reſte s'en va aux Capucins.

La quantité de l'eau à boire n'eſt pas égale à tous les beuveurs, les uns en boivent un pot, les autres deux, les autres trois, quatre, cinq

& davantage, ſelon la force de chaque eſtomac, on n'en boit pas auſſi une quantité égale tous les jours, car le premier jour on en prend ordinairement environ une pinte, le lendemain un pot, & on augmente ainſi la doſe juſqu'à ce qu'on vienne à la quantité ordonnée, que l'on continuë juſqu'aux derniers jours, auxquels on diminuë la quantité de la même maniére qu'on l'a augmenté en commençant à les boire.

Je ne ſçaurois me tenir de marquer ici un grand abus qui ſe commet à l'égard de la quantité des eaux : preſque tous les Medecins en établiſſent une doſe fixe, en ordonnant aux uns quelquefois ſeulement un pot, aux autres un pot & demi, aux autres deux & aucunefois trois, mais ordinairement toûjours deux pots, comme ſi les eſtomacs étoient tous d'une même grandeur, d'une capacité & force égale ; ou tout au moins comme s'ils ſe trouvoient tous les jours diſpoſez à en porter une même quantité.

Quant à moy, j'en bois aucunefois ſeulement un pot & moins, aucunefois deux, aucunefois trois & quatre, ſelon que mon eſtomac en peut plus ou moins porter ſans être trop chargé : à quoy doivent ſe conformer tous ceux qui en veulent boire une quantité juſte.

A l'égard de la qualité, comme j'ay marqué en parlant de la diverſité des fontaines, qu'il y a grande difference de qualitez entre l'une & l'autre, il n'eſt pas indifferent à un chacun quelle eau il boive, vous en voyez à Spa qui boivent un jour d'une fontaine & l'autre jour de l'autre: que ces gens-là ſçachent qu'ils peuvent s'y trouver trompez, & que ceux qui ſe trouvent bien d'une fontaine, pourroient ſe trouver fort mal de l'autre; c'eſt pourquoy il faut bien examiner laquelle eſt la plus propre pour la maladie preſente, ou en cas de ſanté, laquelle convient plus au temperament de chaque perſonne.

Il faut remarquer touchant la longueur du temps, que, ſi les Medecins ordonnans preſque à tout le monde indiferemment une égale quantité d'eau à boire, ſemblent avoir reglé les eſtomacs d'un chacun à en pouvoir porter autant l'un que l'autre : il ſemble qu'ils ayent auſſi reglé les maladies à obeir au bout d'un même temps à l'efficace des eaux : car on les ordonne environ trois ſemaines ou un mois preſque à tout le monde ; Il eſt vray qu'elles font ſouvent de grandiſſimes effets ſur ce peu de temps, mais auſſi je vous aſſeure, que la pluſpart des perſonnes qui ne trouvent point de ſoulagement à leurs incommoditez par le moyen deſdittes eaux, doi-

vent attribuer ce defaut au peu de temps qu'ils les boivent, principalement dans les maladies inveterées, & dans celles où il y a de grosses obstructions dans les visceres. J'advoüe que les obstructions scirrheuses de la ratte, les affections hypochondriaques, la gravelle, les cachexies, le scorbut & autres semblables maladies difficiles trouvent un puissant ennemi dans les eaux de Spa, comme nous avons dit; mais une si grande victoire ne se remporte pas sur trois semaines, ny sur un mois; il y faut plus de temps, & au contraire il y a beaucoup d'incommoditez, où il suffiroit le plus souvent d'en boire seulement quinze jours ou moins, quoy que cependant pour aller le grand chemin avec les autres on les continuë davantage, souvent en interessant la santé déja recuperée.

La Diete ou le regime de vivre doit être exacte si on veut que les eaux profitent, car quelle cure peut-on esperer à un mal, si corrigeant par un remede une méchante disposition des humeurs, une intemperie du tout ou de quelque partie particuliere, ou ôtant quelques obstructions plus ou moins considerables, nous ne reglons point nôtre estomac, qui fournissant par nos dereglemens de la matiere nouvelle à nos maux, ne peut ne pas les empirer, ou du moins empêcher que le remede ne fasse les effets attendus.

Helmont ne nous donne qu'une chose à observer touchant la Diete, qui est d'étre sobre dans le boir & le manger.

Gherinx nous en parle plus amplement. Il nous dit que „ la viande ne doit gueres être „ diverse de l'accoutumée, mais de bonne sub„ stance, de facile digestion, & simplement „ accoûtrée, sans la farder d'épiceries, graisses „ & autres choses que les cuisiniers y mêlent, „ & au même temps empoisonnent agreable„ ment les degoûtez.

C'est ce que beaucoup de Personnes observent, mais aussi y en a-t-il beaucoup qui ne l'observent pas, principalement entre ceux, qui boivent les eaux par plaisir ou par compagnie, & qui s'amusans à quantité de ragoûts, trouvent des maladies, ou les autres prennent leur santé.

Pour la nonrriture il nous recommande „ les „ chapons, poullets, perdrix, pingeons, ge„ linottes, petits oiselets, chair de mouton, „ de veau, levreaux, lapreaux, faisants &c. & „ ce pour la plûpart rôtis; mais ceux (dit-il pourtant) „ qui ont quelque maladie seche, „ & qui sont accoûtumez de manger choses „ humides, les pourront boüillir, le plus sim„ plement que faire se pourra.

Entre les poissons, il nous recommande a„ vec raison les brochets, les truittes, umbres,

,, perches, gobions rôtis, fris ou étuvez, ſelon
,, les maladies ; mais je ne vois gueres qu'on ſuive ſon ſentiment à y mettre de l'anis, de
,, l'hyſope & de la menthe; mais on ſupplée à ces herbes, par la muſcade, la fleur & les cloux de girofle qui les valent bien, à moins que ce ne ſoit dans les maladies chaudes, où l'anis, l'hyſope & la menthe, ne ſeroient auſſi gueres convenables.

Il deffend ,, le lard & la chair de porc, le
,, bœuf, les oyes, canards, lievres, cerfs &
,, toute venaiſon, les cochons de laict, les an-
,, guilles & les tenches, & autres poiſſons ſem-
,, blables (c'eſt à dire qui aiment le fange) les
,, entrailles des bêtes, les fruits & les laictages.

Il pouvoit à mon avis ne deffendre pas ſi abſolument le bœuf, qui pourroit en pluſieurs facons d'accommodement, n'être pas plus nuiſible que le veau, qu'on ne devroit ſelon mon ſentiment pas manger autrement que rôti, & ce aprés en avoir bien tiré les glaires, en l'arroſant une demie heure ou environ au commencement avec de l'eau & du ſel, auxquels quand on les a jetté on ſubſtituë le beurre.

Si pourtant on veut manger du bœuf, qu'il ne ſoit vieux que de trois ans ou environ & qu'il ſoit bien gras, pas que je veuille qu'on en mange la graiſſe (car toute graiſſe eſt ennemie de l'eſtomac) mais à raiſon qu'une bête

graſſe

graſſe eſt toûjours ſuppoſée ſe porter mieux, & par conſequent, être plus ſaine & de meilleur ſucre qu'une autre.

Au lieu de fromage il recommande „ les „ écorces de citron confites, anis, coriandre „ ou fenoüil, & à aucuns il permet une pomme cuite, ou poire roſtie avec un peu de canelle; mais je crois qu'il eſt meilleur de s'en paſſer.

Et venant à la boiſſon il ſe contente de dire que ce ſera du vin de Rhin mêlé avec l'eau de la fontaine du Pouxhon.

Je trouve cette regle fort generale, & par conſequent pas ſans exception; car il ſe trouve grande quantité de perſonnes, qui n'oſeroient boire du vin de Rhin, & qui ſont obligez de prendre, les autres du vin rouge de Bourgogne, d'autres du paillet de Champagne, & d'autres d'autre; même on en voit quantité qui n'oſent boire ni l'un ni l'autre, en ſorte qu'on ne peut rien determiner de poſitif touchant la boiſſon en general, c'eſt pourquoy il faut ſi l'on en boit prendre celuy dont on eſt accoûtumé, ou dont on ſe trouve le mieux, à moins que pour le plus ſeur on ne prenne là-deſſus l'avis du Medecin.

Nous avons aujourd'huy quantité de Medecins qui ne parlent pas beaucoup moins generalement de la bierre, & qui l'ordonnent preſque indifferemment à toutes ſortes de

perſonnes, & en toutes ſortes de maladies pendant l'uſage des eaux : chacun a ſa pratique, & je ne doute point qu'ils n'ayent des raiſons fortes pour cela, comme j'en ay pour le contraire ; mais ils feront obligez d'avoüer que ceux qui ont ordonné les eaux de Spa devant nous les ont toûjours ordonné avec du vin à l'excluſion abſolute de la bierre, & qu'alors on voyoit plus de belles cures arrivées par l'uſage deſdites eaux, qu'on n'en voit preſentement, quoy que perſonne ne doive doûter que les eaux ſont aujourd'huy auſſi bonnes, même aſſurement meilleures qu'elles n'ayent jamais été.

Je diray donc poſitivement, qu'à moins d'avoir quelque grand contr'indiquant, la boiſſon ordinaire doit être le vin, & entre les vins celuy de Moſelle, ou le paillet, pour être iceux plus facilement portez par la voye des urines qui eſt celle par quelle les eaux font le plus ſouvent leurs operations.

Que ſi par hazard il ſe rencontre des corps où le vin ſoit tout-à-fait nuiſible à raiſon de ſon acidité, je conſeille alors à ces gens, principalement ſi l'eſtomac ou le foye n'ont pas trop de chaleur, de ſe reſſouvenir que j'ay dit que les eaux font toûjours leurs operations premieres, c'eſt à dire qu'elles refroidiſſent & qu'elles humectent, outre qu'elles laiſſent

toûjours quelque crudité, & pour suppléer au vin, de prendre à la fin du repas une cuillerée plus ou moins de bon brandevin ou de quelque autre liqueur pareille pour assister la chaleur naturelle à concourir à la digestion. Il y a grande difficulté entre les Medecins modernes, sçavoir si de Héers a eu raison de faire mêler le vin avec de l'eau minerale, les uns voulans le positif, & les autres le negatif, soûtenans qu'il vaut mieux y mêler de l'eau commune.

Ce seroit ici une dispute à en faire un volume, je diray seulement que comme ces eaux entant que minerales ne sont pas du tout propres à nourrir, & qu'il est à craindre qu'icelles par la tenuité de leurs parties n'entraînent trop tôt avec soy les viandes indigestes, causent des obstructions dans les visceres, des douleurs & autres symptomes. Mais d'ailleurs il est seur qu'étant mêlées avec le vin, elles le rendent plus aperitif, ouvrent mieux les conduits de l'urine, & rendent les malades moins sujets aux coliques ou douleurs de ventre que l'eau commune.

Au reste les uns s'en trouvent bien & les autres pas, & je crois qu'il seroit difficile de rien determiner de positif à ce sujet.

Les gens de Spa n'en boivent pas d'autre.

La Diéte comprenant aussi le temps des

repas, il est bon, même necessaire de sçavoir connoître le temps du dîner.

L'heure est tellement fixée à Spa pour dîner, qu'au même instant que les onze heures sonnent, tout le monde court à la souppe, comme s'il apprehendoit d'y arriver trop tard, en sorte qu'en un moment vous ne voiez plus un seul Bobelin en ruë; il n'y a rien qui soit si religieusement observé que cette heure là, il semble que la cloche regle les estomacs & les eaux.

N'est-ce pas une pitié pour ceux qui se découchent de bon matin pour prendre les eaux à quatre heures, que l'heure du dîner vient aussi-tôt pour ceux qui les prennent à sept ou huit heures que pour eux: ce qui fait encore un grand abus dans l'usage des eaux.

Il est donc à propos que nous marquions le temps de dîner qui se connoît en plusieurs manieres : car si un Bobelin observe exactement ce qu'il quitte par les urines, ou par les selles, & s'il reconnoît que trois ou quatre heures aprés avoir bû les eaux, il ait quitté à peu prés la quantité qu'il en a prise, il peut manger quand il luy plaira, & ne sera obligé de jeûner (comme il se pratique) jusqu'à onze heures.

Si ayant quitté une portion des eaux qu'il a bû claires & couleur d'eau, il s'apperçoit

au bout de trois ou quatre heures qu'elles deviennent jaûnes ou de couleur d'urine, il peut dîner quand bon lui ſemblera, d'autant que le plus ſouvent s'il vouloit attendre qu'il euſt quitté toute l'eau qu'il auroit bû il attendroit peut-être juſqu'au ſoir & même aucunefois juſqu'au lendemain matin.

Si une Perſonne ayant quitté par les ſelles une bonne partie de l'eau qu'elle a bû, voit que le ventre ſe reſſerre, & qu'elle ne quitte plus d'eau par aucun endroit aprés trois ou quatre heures écoulées depuis le temps qu'elle a bû, elle n'a qu'à dîner ſans attendre, à raiſon que le plus ſouvent le reſte ne paſſera que la nuit aux uns par les ſelles, aux autres par les urines.

Il ne faut faire par jour qu'un bon repas, ſçavoir à midi, ſe contentant le ſoir de fort peu de choſe, ou s'abſtenant abſolument de ſouper, afin que l'eſtomac ſe trouvant vuide le matin, les eaux en faſſent autant mieux leurs operations. Le ſoir des œufs mollets, ou un boüillon ſuffiſent, beaucoup de gens prennent quelques pruneaux, par conſeil même des Medecins, mais contre le mien, pour beaucoup de raiſons que je n'avanceray pas icy pour éviter la longueur du diſcours.

Il faut auſſi remarquer, qu'aprés avoir bû il faut éviter le congrés venerien, comme un

poiſon, & le chagrin & inquiétudes, comme un ennemi mortel.

La ſixiéme choſe à obſerver ſont les ſymptomes qui arrivent à boire les eaux, j'en compte neuf, ſçavoir, 1. Le vomiſſement, qui arrive aucunefois d'abord qu'on a beu. 2. La retention des eaux, c'eſt à dire lors qu'elles ne paſſent point, & reſtent dans le corps produiſant le plus ſouvent. 3. Une inflation du ventre. 4. Un profond ſommeil, qui vient ordinairement aprés qu'on a dîné. 5. Des veilles pendant la nuit. 6. Une certaine ardeur d'urine. 7. Une conſtipation du ventre. 8. Une convulſion du gras des jambes, qui arrive principalement pendant la nuit. 9. Une certaine laſſitude & foibleſſe qui arrive aucunefois en beuvant.

CHAPITRE XX.

Comment il faut remedier auxdits Symptomes.

SI comme il arrive quelquefois une perſonne bûvant les eaux, vient à vomir le premier jour, elle ne doit aucunement s'allarmer, ny rien craindre, puis que par cette voye l'eſtomac qui ſe trouvoit chargé de quantité d'excremens pituiteux ou autres, s'en trouve delivré plus vîte & plus commodement, que par aucune autre ſorte d'évacuation: mais ſi

ce vomiſſement vient à continuer pluſieurs jours, ſans qu'on en reſſente aucun ſoulagement, ou ſi au contraire on s'en trouve mal, il faut alors tâcher de le détourner par une autre voye (ſupppoſé par les ſelles) au même temps qu'on travaillera à reſtraindre les fibres de l'eſtomac trop relâchées, par quelque remede cordial moderement adſtringent. Les ſeuls lavemens ſuffiſent quelquefois pour détourner ce mouvement, ſouvent il en faut venir à des purgatifs, & aucunefois ny les uns ny les autres n'y peuvent rien faire, en ſorte que ce vomiſſement étant ſymptomatique on ſe voit quelquefois obligé à deſiſter de l'uſage ulterieur des eaux, du moins pour quelques jours, juſqu'à ce que par bon avis du Medecin, on ait ôté la cauſe du mal & remis l'eſtomac affoibli par le vomiſſement.

Quelques-uns les vomiſſent ſimplement à cauſe qu'ils les boivent trop ſubitement, à ceux-là le remede eſt facile, & même inutile de l'expliquer.

Quelques-uns les vomiſſent pour en boire trop-grande quantité & au delà de la portée de leur eſtomac; ou pour obſerver une quantité preciſe leur determinée mal à propos par les Medecins, ou pour en prendre tous les jours une quantité égale, ſans conſiderer que l'eſtomac n'eſt pas toûjours également diſ-

posé, ce qui se voit en ce qu'à certains jours on en pourroit mieux prendre quatre pots & davantage qu'un seul à d'autres.

D'autres les vomissent pour d'autres raisons, que les Medecins peuvent examiner, n'étant de mon intention de faire un traité entier de chaque symptome.

Il arrive quelquefois que l'eau bûë ne sorte ny par les urines, ny par les selles, ny par vomissement, ny par aucune autre voye, mais reste dans le corps, ou toute, ou une grande partie, & cette eau reste aucunefois dans les intestins & dans les hipochondres, & aucunefois dans l'habitude de tout le corps, dans les veines, les arteres, les vaisseaux lymphatiques &c.

Lors qu'elles restent dans les intestins & dans les hypochondres, on le reconnoît par les incommoditez qu'elles causent dans ces parties; il y a pesanteur & grande tention avec flatuositez & grondement des boyaux ou Borborismes, outre une certaine inondation ou roulement d'eau, tantôt en une partie, & tantôt en l'autre.

Si elles restent dans l'habitude du corps ou dans les vaisseaux, on ne ressent point cette pesanteur, cette tention & ces autres signes cy-dessus marquez, & on reconnoît seulement qu'elles restent dans le corps de ce qu'on

voit qu'elles ne ſortent par aucun endroit.

Lors qu'elles reſtent dans les boyaux & hipochondres, il eſt bon d'avoir recours au Medecin pour beaucoup de griefs accidens qui en peuvent arriver, & au defaut de Medecin, il faudra avoir recours à quelque lavement plus ou moins acre ſelon la conſtitution des malades.

Quand elles reſtent dans les vaiſſeaux il ne faut pas s'allarmer le premier jour; il ne faut rien craindre d'une retention de ſi peu de temps, en quel elles ne peuvent faire de mal: mais ſi on voit qu'elles s'opiniâtrent le deuxiéme & le troiſiéme jour à ne paſſer point, alors il faut recourir aux remedes; car il pourroit ſurvenir d'abord, & même ſubitement, une hydropiſie univerſelle.

Si elles ſont retenuës ſeulement en partie, il faut avoir ſoin de les acuer par quelque remede qui ouvre les voyes par où elles ſe déchargent en plus grande partie.

L'inflation du ventre qui ſuccede à la retention des eaux ſe guerit par la même voye que la retention d'icelles.

Le quatriéme ſymptome eſt un profond ſommeil, cauſé par les vapeurs que les eaux envoyent à la tête ou au cerveau: ce ſommeil arrive ordinairement aprés qu'on a dîné, lorſque quelques parties des mineraux con-

tenus dans les eaux & reſtez dans le corps ſe fermentent avec les alimens qu'on a pris.

Il eſt bon quand ce ſymptome arrive, de ſe tenir la tête bien couverte, par le moyen d'une chaleur moderée, les vaiſſeaux & les pores s'ouvrent, les humeurs y circulent mieux, & ces vapeurs s'y diſſipent plus facilement: Outre cela que le malade tienne à la main & ſente continuellement de la ruë ou du caſtor, s'il peut en ſupporter la ſenteur.

Ce ſommeil eſt aucunefois ſi profond qu'on eſt obligé d'en venir à des ventouſes pour exciter les malades: mais lorſque ce ſommeil eſt ſi grand, je ne conſeille point qu'on s'amuſe à des remedes familiers, mais qu'on s'adreſſe de bonne heure au Medecin, pour les facheux accidens qui pourroient ſurvenir.

Il arrive aucunefois un ſymptome tout contraire à celuy-cy, c'eſt à dire qu'on ne peut dormir, principalement pendant la nuit: quelques-uns pour diſſiper ces veilles ont d'abord recours aux opiats, mais tres-mal, ſi on s'en ſert interieurement, car immanquablement ils empechent l'action des eaux, ce qu'ils ne font pas étant appliquez à l'exterieur, comme aux temples & au nez. Le conſeil d'un Medecin eſt neceſſaire dans ce ſymptome, crainte qu'on n'empêche les eaux de faire leurs operations, & qu'ainſi on ne multiplie les accidens.

On ressent en sixiéme lieu quelquefois certaine ardeur d'urine ou cuisson, ce qui arrive souvent, lorsque les intestins se trouvant refroidis & remplis d'humeurs visqueuses acre-acides, les eaux ont peine à se décharger par iceux, d'où vient qu'elles entraînent avec elles par la voye des urines, une partie d'excremens acres qui excitent cette ardeur ou cuisson.

Ce symptome se corrige le plus souvent en donnant ouverture au ventre, soit par lavemens, soit par medicamens laxatifs internes.

Le septiéme symptome est une constipation du ventre, qui arrive quelquefois à ceux-mêmes qui d'ordinaire & naturellement l'ont fort lâche : on remedie facilement à cette incommodité par le moyen des aperitifs ou des laxatifs externes ou internes plus ou moins forts selon la necessité.

Le huitiéme symptome est une crampe ou convulsion qui arrive aux jambes, principalement vers les gras & ce le plus souvent pendant la nuit même en dormant. Si cette convulsion est petite, pas frequente & peu douloureuse, il ne faut pas alors que le malade quitte l'usage des eaux pour cela, puis qu'avec des seuls lavemens un peu acres ce mal s'ôte assez facilement, & beaucoup mieux, si outre ce on oingt les parties convellées avec

huile de Laurier, de vers, de ruë, ou de castor, qui vaut beaucoup mieux qu'aucune autre; mais si la convulsion est grande, frequente, & avec douleur notable, il ne faut point que le malade s'opiniâtre dans l'usage desdites eaux; mais il fera mieux de les quitter du moins pour quelque temps, autrement il seroit fort à craindre, qu'il ne luy vînt une convulsion perpetuelle des pieds ou des jambes.

Le neuviéme & dernier symptome est une certaine lassitude, qui survient quelquefois dans le temps qu'on boit les eaux, en sorte qu'on a bien de la peine à les boire, ce qui n'arrive que par la foiblesse & indisposition de l'estomac. Il faut quand cela arrive que le malade desiste de les boire un ou plusieurs jours, pendant quels il aura soin de se faire ordonner quelque remede qui fortifie l'estomac.

CHAPITRE XXI.

Ce qu'il faut observer aprés l'usage des Eaux.

CE n'est pas tout d'avoir observé exactement tout ce qui étoit requis pendant l'usage des eaux pour en avoir toute l'utilité souhaitée : puis que comme j'ay cy-devant marqué, on ne s'apperçoit pas toûjours des effets entiers des eaux pendant le temps qu'on

les boit, mais encore 40. jours aprés.

C'eſt pourquoy je ne conſeille pas qu'on imite ces gens eſclaves de leurs appetits, qui comme j'ay dit ſemblent ne reſpirer qu'aprés la fin des eaux pour s'abandonner à leurs appetits déreglez. Mais comme la vertu des eaux reſte encore quelque temps dans le corps aprés la boiſſon d'icelles, il faut contribuer autant que l'on peut à la conſervation d'icelle, par un bon regime de vivre, ſe ſervant d'une bonne nourriture, de bon ſuc, & de facile digeſtion ; & obſervant une ſobrieté dans le boire & le manger.

CHAPITRE XXII.

Quel temps eſt propre à boire les Eaux.

APRE's avoir parlé des mineraux contenus dans les eaux, de leurs vertus & qualitez & avoir marqué comment il les faut boire, ce qu'il faut obſerver avant de les boire, & en les bûvant, & comme il faut ſe gouverner aprés les avoir bû, il ne reſte plus qu'à marquer quel temps eſt propre à les boire.

Il y a une groſſe difficulté entre les Medecins touchant le temps qu'il faut choiſir à ce ſujet : Tous conviennent d'un temps ſerain & ſec, mais ils ne conviennent pas ſi bien de la ſaiſon, les uns voulant qu'on les boive

plûtôt en hiver qu'en été, & les autres au contraire; chacun a ses raisons que je laisseray un peu à part pour marquer mon sentiment.

Tout temps est propre à boire les eaux, quand il est serain & sec; au contraire quand il est humide, pluvieux & sombre: pas seulement par la crainte qu'on pourroit avoir qu'il ne s'y mêle toûjours quelque peu d'eau de pluye; mais parce que la seule obscurité du temps & les broüillars diminuent la vertu des eaux qui n'ont pas alors toute leur activité ordinaire.

Cepourquoi comme l'Air est ordinairement plus serain en Esté qu'en aucune autre saison, & sec; c'est ce temps-là qui est asseurement le plus propre, & celuy auquel on a accoûtumé de les boire; il est vray que plusieurs personnes les boivent sur la fin du printemps, & au commencement de l'automne; mais la plus grande partie les boivent aux mois de Juin, Juillet & Aoust.

Ceux qui veulent qu'elles soient meilleures en Hiver qu'en Eté, nous alleguent qu'alors la chaleur se retirant dans les entrailles de la terre, ce qui ne contribuë pas peu au parfait mélange des mineraux avec les eaux, icelles se trouvent plus picquantes que dans une autre saison (ce que l'experience nous monstre veritablement) & que par conse-

quent elles doivent faire de meilleurs effets.

Mais ceux qui ſont du ſentiment contraire, avancent les incommoditez de la ſaiſon, & le danger qu'il y a alors à les boire.

Il eſt effectivement fort incommode de les boire pendant l'hiver: puis qu'on ſe trouve obligé de les boire au lit, ou devant un bon feu, ou en une place bien chaude, crainte que venant à avoir froid, on ne tombe (comme il eſt aucunefois arrivé) en paraliſie ou en convulſion, outre qu'on en eſt privé du plaiſir du promain, & des agréemens de l'été.

Une autre raiſon conſiderable pour quelle il eſt déconſeillable de les boire en hiver: c'eſt qu'alors on ne les boit pas au lieu, où aſſurément elles font de plus grands effets qu'ailleurs : & que rarement verra-t-on en hiver un temps continuer dans une ſerenité & ſechereſſe, puis qu'au contraire les broüillards ſont alors preſque continuels, & que tantôt on a de la pluye, tantôt de la greſle, & tantôt de la neige, par où la force des eaux ne ſe trouve pas peu diminuée.

Je diray donc qu'il vaut toûjours mieux les prendre aux mois de Juin, Juillet & Aouſt, auxquels nous devons moralement toûjours avoir les plus beaux jours de l'année, & auxquels le temps eſt le plus propre pour les étrangers & pour ceux du pays, outre que

c'eſt un temps fort propre à ſe promener, la ſaiſon la plus divertiſſante, & qu'on peut les boire commodement à la ſource & avec plus de plaiſir, en éteignant la ſoif plus grande alors qu'és autres ſaiſons, avec une boiſſon agréable & ſalutaire. Enfin tout ce qui ſert à la nourriture eſt alors meilleur & plus abondant : car en d'autres temps on n'eſt gueres ſi bien ſervi à Spa.

Ceux qui preferent l'hiver diſent qu'ils ſe moquent des broüillards, entant que comme on ne les boit alors pas au lieu, on peut les faire puiſer en temps ſec, ſçavoir quand il géle & quand les eaux ſont les meilleures & les plus fortes.

J'avouë que cette precaution eſt bonne, mais qu'ils m'avoüent auſſi, que les eaux qui ne ſe boivent pas au lieu (encore bien que puiſées d'un temps à ſouhait) ne vallent pas celles qui ſe puiſent & ſe boivent tous les jours à la ſource méme : car il eſt ſeur que les eaux impregnées de tant de mineraux divers ſe fermentent encore quelque temps aprés être ſorties des fontaines, & que les divers ſels, alun, nitre, vitriol, &c. n'agiſſent pas ſeulement ſur les autres mineraux en paſſant, mais encore étant mélez enſemble, ce qui ne durant qu'un eſpace de temps aſſez court, elles ne peuvent manquer de perdre de leurs

forces, même en tres-peu de jours, ſi pas d'heures.

Si quelqu'un doute de cette fermentation il n'a qu'à puiſer de l'eau la plus pure de quelque fontaine de Spa, & il verra que ce qui eſt contenu dans icelle (ſi vous en exceptez les ſels, ou la meilleure partie d'iceux) ſe ſeparera de ſoy-même.

Ecoutons ce qu'en dit Le Givre dans ſon traité des eaux de Provins & de Spa; voicy ſes mots. „ Les Medecins abuſent innocem- „ ment leurs malades, en leur ordonnant de „ boire des eaux minerales tranſportées, „ dont les ſubſtances minerales ſont ſeparées „ & détachées de l'eau avec laquelle elles étoi- „ ent incorporées, ce qui diminuë beaucoup „ de leur bonté naturelle : la terre des eaux „ ferrugineuſes ſe retire toûjours au fond des „ bouteilles, le mercure & le ſoufre s'élevent „ en haut, de ſorte qu'il n'y a plus que le ſel „ & le phlegme qui ſoient mélez parmy tou- „ te la ſubſtance de l'eau, c'eſt à quoy les Me- „ decins doivent prendre garde plus ſingulie- „ rement qu'ils n'ont fait juſqu'à preſent, & „ il ſeroit juſte qu'ils preferaſſent l'interêt de „ leurs malades au leur propre; mais le gain „ qui leur en revient en les traitant chez eux, „ eſt ſi agreable que je doute fort, qu'ils ceſ- „ ſent de les tromper par ces eaux tranſpor- „ tées, corrompuës & éventées.

Au reste il y a deux tems de boire les eaux, un de necessité, & l'autre de choix, celuy-cy doit être à mon avis l'été, & celuy-là tout temps serain & sec.

Chapitre Dernier.

Avis à ceux qui ne peuvent se rendre au lieu pour boire les eaux de Spa.

IL seroit à souhaiter que tous les malades qui ont besoin des eaux de Spa pûssent se rendre au lieu même où ils les boiroient dans leur pleine vertu : mais comme l'éloignement des Pays, l'incommodité de la saison, ou de la bourse, la foiblesse des malades, & beaucoup d'autres circonstances rendent souvent ce voyage impossible, j'ay crû qu'il étoit de mon devoir, pour ne pas les priver d'un si grand remede, de marquer icy les précautions qu'ils doivent prendre, s'ils veulent en recueillir les fruits qu'ils en esperent.

Un chacun convient avec raison que ces eaux étant bien transportées, & la fermentation dont nous venons de parler diminuée ou cessée, n'ont pas justement les mêmes forces & vertus qu'à la source : cependant personne ne disconviendra, que les divers sels

qui s'y rencontrent & qui s'y conservent entiers pendant plusieurs années les rendent fort profitables dans toutes les maladies ausquelles nous avons marqué qu'elles sont propres : on conviendra aussi que parmi certaines precautions on peut faire en sorte qu'elles demeurent plus long-temps entiéres.

Ces précautions consistent en quatre points principaux.

Le premier est de faire emplir les bouteilles en temps serain & sec.

Le deuxiéme est de les faire bien boucher au même instant qu'elles viennent d'être emplies. Il est vray qu'alors les bouteilles sont fort sujettes à se casser : mais il vaut mieux risquer quelques bouteilles, si elles sont à charge de celuy qui les mande ; ou en payer un sol davantage à celuy qui les envoye à ses risques.

Le troisiéme est de les garder dans la cave l'embouchure tournée embas, attendu que par cette scituation, il n'y a que les parties les plus terrestres & les plus grossieres qui subsideront contre le bouchon, & les parties soufreuses & les plus subtiles ne trouveront aucune voye pour sortir, ne le pouvant au travers du verre, ce qui peut seulement se faire au travers du bouchon.

Le quatriéme & dernier qui est le plus ne-

cessaire, consiste à se donner garde des eaux qu'on substituë à celles de Spa, en quoy on est le plus souvent trompé par les voiturons & autres qui pour defrauder l'impôt emplissent leurs bouteilles tantôt dans un endroit tantôt dans un autre & les vont vendre pour des eaux de Spa au grand detriment des pauvres malades.

F I N.

Privilege de Son Altesse.

SON ALTESSE SERENISSIME ELECTORALE, en approuvant le Livre intitulé: *Traité des Eaux de Spa, &c.* accorde aux Magistrats de la Ville de Spa pour le terme de dix ans la permission de le faire imprimer, vendre & distribuer par telle personne qu'ils trouveront à propos, l'authorisant à cet effet à l'exclusion de tous autres, & deffendant à tous Libraires, Imprimeurs, & autres non commis par lesdits Suppliants, de l'imprimer, vendre, ou debiter, à peine de dix florins d'or d'amende appliquables moitié à l'Officier, & l'autre auxdits Suppliants. Fait au Conseil de Sadite Altesse le 13. de Juillet 1699.

STOCKHEM V.t

G. M. SACRE'.

